Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 97 (1961)

Heft: 22

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MONTREUX 16 JUIN 1961 XCVIIe ANNÉE No 22

Dieu Humanité Patrie

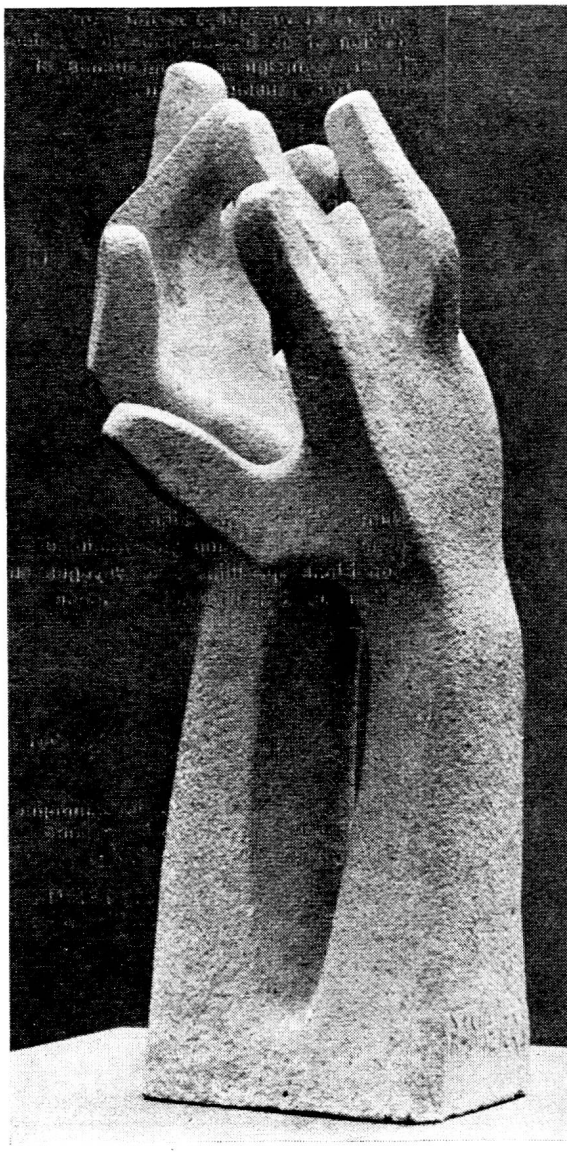
EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S. A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 15.50; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

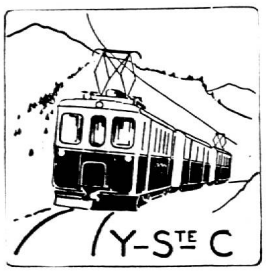
centre d'intérêt: les mains



Les Mains (terre cuite) 1951

André Ramseyer

(propriété du Dr. M., à Genève)



La course d'école idéale !

Sainte-Croix
Le Chasseron
L'Auberson

Renseignements : Dir. Yverdon - Ste-Croix, Yverdon.
Tél. (024) 2 22 15.

Voyages organisés
à l'étranger
Courses scolaires

Autocars CJ

Tramelan. Tél. (032) 9 37 83

AGENCE DE VOYAGES

VOYAGES ET TRANSPORTS S.A.

La Chaux-de-Fonds
Av. Ld-Robert 62

Neuchâtel
Fbg Hôpital 5

Vacances

Séjours et voyages à forfait - Billets de chemin de fer, d'avion et de bateau pour toutes destinations et par toutes compagnies. Programmes et devis à disposition. Tous renseignements.

POUR GRANDS ET PETITS
un

choix étonnant de courses

par les Chemins de fer veveysans

Vevey - Châtel-St-Denis
Vevey - Blonay - Chamby
Vevey - **Les Pléiades (1400 m.)**

Demandez le dépliant avec carte
et 8 projets de courses

CHEMIN DE FER

Lausanne - Echallens - Bercher

Nombreuses promenades
dans la riante campagne vaudoise
Conditions spéciales pour voyages en groupe
Billets du dimanche toute l'année

METRO LAUSANNE - OUCHY
ET LAUSANNE - GARE

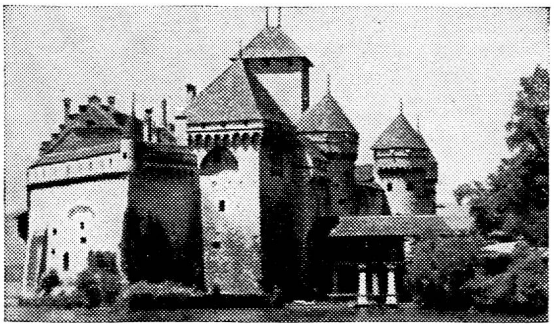
La communication la plus rapide et la plus économique entre OUCHY et les deux niveaux du centre de la VILLE. Les billets collectifs peuvent être obtenus directement dans toutes les gares ainsi qu'aux stations L-O d'Ouchy et du Flon.

auberge

Nos bonnes spécialités de campagne
Les vins de la Ville de Lausanne
Salles pour sociétés et écoles

GLUNTZ Pierre Tél. (021) 4 41 04
(pour décembre, prix spéciaux pour écoles)

du chalet-à-gobet



VISITEZ LE CHATEAU DE CHILLON
près de Montreux
Entrée gratuite pour les classes primaires officielles

COMITÉ CENTRAL SRP

† Louis Dumas

Dumas était un si alerte septuagénaire que la nouvelle de sa mort a surpris et consterné ses nombreux amis.

Dumas avait commencé sa carrière d'instituteur « à la belle époque », avant la guerre de 1914-18 et il avait vécu la période héroïque du syndicalisme universitaire français, à un moment où tout syndicat de fonctionnaires était interdit et où, bravant amendes et prison, les amicales anciennes se transformaient en syndicat. Dumas fut un des fondateurs du SNI. Après la première guerre, il entrait au bureau de celui-ci et, voulant travailler à ce que plus jamais le monde entier ne fut livré aux horreurs des combats et de leurs suites, il pensa qu'un élément solide de la paix serait la réconciliation franco-allemande ; si on pouvait gagner les instituteurs de ces deux pays à la cause de la paix, un grand pas serait fait, et, par le corps enseignant, la jeunesse européenne considérerait que la guerre n'est plus une solution à aucun des problèmes internationaux.

Avec Georges Lapierre, Dumas fut délégué à Amsterdam par le Syndicat des instituteurs français ; ils y rencontrèrent deux envoyés du Deutscher Lehrerverein, et « toute une journée, a écrit Dumas, nous abordâmes les divers sujets de litige, avec une entière franchise et sans ménagement ». Le lendemain un accord était signé au siège du NOV, l'Association des instituteurs hollandais. La FIAI était née. Un an après, elle comptait 480 000 adhérents de 14 nations.

Jusqu'en 1939, Lapierre et Dumas, cette indissoluble équipe, furent la cheville ouvrière de la FIAI. Non seulement ils organisaient des congrès, mais ils rédigeaient les rapports de synthèse, présentaient les conclusions, participaient à toutes les discussions et avaient le don de créer une atmosphère au sein des assemblées comme dans les manifestations annexes. Entre les congrès, les « Feuilles d'Informations » constituaient un véritable dictionnaire mondial de tout ce qui se passait au point de vue syndical et pédagogique, vu par les éducateurs, et ces informations corrigeaient maintes données officielles répandues à titre de propagande.

Puis, vint la grande tempête de 1939. Tandis que Lapierre était emprisonné et déporté, et mourait dans un camp de concentration, Dumas, mis à la retraite par le gouvernement Pétain, se réfugiait dans le Midi, à Ollioules-sur-Toulon. Il y dirigeait un réseau de la résistance, mais continuait à maintenir les contacts internationaux par dessus les frontières et les armées. En 1945, il renouait avec les instituteurs anglais et en 1946, il présidait à Genève le premier congrès de la FIAI reconstituée. Pendant quatre ans la fédération tout entière s'incarna en un seul homme. Pas d'argent, pas de matériel, Dumas suffisait à tout : il était secrétaire, trésorier, rapporteur, traducteur, que sais-je encore. Et lorsqu'en 1950 la fédération fut réorganisée, Dumas en devenait le président pour deux ans, après quoi il devint le président honoraire, le président-fondateur, titre qui lui permettait de conserver sa place au sein du bureau exécutif et de continuer à travailler à l'œuvre à laquelle il avait tant donné. Jusqu'à ses derniers jours il est resté un travailleur acharné. Il accumulait de la documentation, en tirait la substantifique moelle ; il donnait une chronique étrangère à l'« Ecole libératrice » et devait rédiger le rapport du deuxième thème d'étude du congrès de la FIAI 1961, à Tel-Aviv.

Esprit universel, parlant quatre langues, doué d'une intelligence aussi vive que pénétrante, capable de suivre ou de conduire le raisonnement le plus subtil, gai comme un gamin de Paris, causeur passionnant, toutes ces qualifications sont loin d'enfermer une personnalité aussi riche dans son fond que brillante dans sa forme.

En perdant Dumas, la Fédération internationale des associations d'instituteurs fait une perte irréparable. Il aimait notre Suisse romande, qu'il connaissait bien et plusieurs d'entre nous ont eu le privilège de son amitié. C'est avec émotion que nous adressons à sa famille nos condoléances sincères. G. W.

† A. M. Gossart

C'est aussi avec chagrin que nous avons appris le décès survenu ce printemps de M. A. M. Gossart qui fut président de la Fédération internationale des professeurs de l'enseignement secondaire officiel et président du Comité d'entente dont faisait partie la FIAI. M. Gossard a joué un rôle de premier plan au sein de nos organisations internationales et nous rendons à sa mémoire un hommage respectueux.

Vacances...

Le bulletin du 24 juin sera le dernier avant les vacances. Je donne donc rendez-vous à tous nos correspondants pour le dimanche 27 août au soir, afin d'avoir la matière du numéro du 2 septembre. G. W.

Facilités de transport sur présentation de la carte SPR

Par lettre du 30 mai 1961, l'Office fédéral des transports nous informe qu'il **a ordonné aux entreprises qui accordaient encore des réductions le retrait de telles facilités avec effet immédiat.**

Les comités des sociétés pédagogiques suisses se proposent de continuer leurs démarches pour rétablir ces facilités.

Le comité SPR.

SPR - Comité central

Sous la présidence d'A. Perrot, le comité a siégé le samedi 10 juin à Corseaux.

La séance était surtout consacrée aux nombreuses activités auxquelles s'intéresse la SPR et qui donnent lieu à d'innombrables séances, rapports et discussions.

Parmi ces communications, mentionnons le fait que notre association sera représentée dans le comité de l'Exposition nationale de Lausanne en 1964 dans plusieurs des sections qui s'intéressent à l'éducation ; ce que l'Exposition entend présenter ce sera avant tout l'école tournée vers l'avenir.

Une tâche utile a été faite en essayant de coordonner et harmoniser le travail de nos deux grandes sociétés d'instituteurs, le SLV et la SPR ; on a prévu notamment l'échange des convocations et celui des procès-verbaux.

Quant au comité d'aide aux écoles suisses de l'étranger, les affaires n'ont pas l'air de s'arranger ; la meilleure solution serait de repartir à zéro, sur de nou-

velles bases, le but étant de venir à l'aide des éducateurs engagés dans ces écoles.

La commission nationale suisse de l'Unesco prépare le stage itinérant en Suisse de 45 hauts fonctionnaires de l'enseignement venant de l'Amérique latine et qui s'intéressent à tous les degrés, de l'école enfantine à l'université. Le concours de la SPR a été requis pour l'organisation et les visites.

La commission de la Guilde de documentation avec les responsables des centres cantonaux a tenu une séance importante où ont été fixées les bases d'une collaboration entre tous ces efforts. Des renseignements plus circonstanciés suivront.

Le séminaire de Chexbres a constitué, cette année comme les précédentes, un beau succès ; un numéro de l'« Educateur » lui sera consacré.

Les journées pédagogiques internationales, qui auront lieu au Monte-Generoso (voir « Educateur » No 21, p. 415) sont vivement recommandées à l'ensemble de nos collègues romands.

La préparation du congrès de Bienne 1962 se poursuit activement ; le budget commence à prendre forme et l'intérêt pour son thème d'étude : « Vers une école romande » gagne de nombreux milieux, même en dehors du corps enseignant.

La séance s'est tenue au Nouveau Collège de Corseaux, dans une salle des maîtres, très accueillante et confortable.

G. W.

VAUD VAUD

MOTION JAUNIN

Le barème appliqué durant les deux premières années (1959 et 1960) ne donnant pas entière satisfaction, la SPV a présenté des propositions pour la mise sur pied d'un nouveau mode de calcul des points.

Le comité central, sur la base des rapports qui lui furent adressés par les sections intéressées, a demandé que le nouveau barème tienne davantage compte de la notion d'*ancienneté* et fasse une différence plus nette entre les titulaires mariés et les célibataires. Un désir général était aussi que le nombre de points attribués aux classes à trois degrés soit augmenté.

Le règlement adopté pour 1961 a tenu largement compte de ces vœux et bon nombre de collègues l'ont accueilli avec satisfaction. D'autres, hélas, ont vu leur allocation d'éloignement fondre de manière inquiétante et même disparaître complètement.

En présence d'une telle situation, M. Oguey a pris la décision **de continuer à servir pendant deux ans encore l'ancienne allocation à tous ceux qui perdraient avec le nouveau barème.** Nous ne saurions assez remercier le chef du Département de l'instruction publique de cette décision aussi courageuse qu'équitable.

Il est évident que l'appplication de la motion Jaunin donnera encore bien des difficultés. Il s'agit de trouver un équilibre entre de nombreux facteurs pour atteindre le but visé : attirer, puis conserver des titulaires dans les classes éloignées de campagne et de montagne. Parmi ces facteurs, il en est deux qui doivent avoir le pas sur les autres : 1) la notion d'*éloignement,* qui est la base de la motion ; 2) celle d'*ancienneté* (ou de fidélité), mise de plus en plus en honneur dans le canton par les communes servant des compléments de salaire. Un barème simplifié, schématique, calqué sur celui qui est en vigueur sur le plan fédéral, apporterait-il « la » solution ? Nous ne le pensons pas, bien au contraire.

Notons encore que la solution ne réside pas uniquement dans une question d'argent. D'autres arguments peuvent entrer en considération, qui sont parfois oubliés : nos jeunes collègues reçoivent-ils toujours l'appui dont ils ont besoin dans les villages où ils font leurs premières armes ? Les membres des autorités, les parents, mesurent-ils toujours les responsabilités qui reposent sur ces jeunes épaules de 20 ans ? Si nos jeunes collègues font moins « régent » qu'autrefois; s'ils ignorent le col dur et même la cravate; s'ils aiment le jazz et rêvent moto ou voiture; si leur tempérament « d'après-guerre » les met de temps en temps en difficulté, essaie-t-on partout de les comprendre, de voir qu'ils ont aussi leur générosité, leur désir de bien faire ? D'une part, notre métier devient d'année en année plus difficile, nos responsabilités plus grandes, l'éducation de nos élèves plus... souple ; d'autre part, l'attrait des villes ou de leurs abords se fait toujours plus impérieux à nos jeunes collègues. L'hospitalité, la considération, l'amitié désintéressée qu'ils trouvent dans leur village ont-elles augmenté dans la même proportion ?

Mais **tout** n'est pas là non plus. Ces mêmes jeunes collègues font-ils tous l'effort nécessaire pour gagner l'estime de leur commune d'adoption ? Acceptent-ils de serrer les mains qui se tendent ? Font-ils toujours ce qu'il faut pour permettre l'éclosion de cette amitié si utile entre enseignants et parents ou autorités ?

Et nous, les « vieux », n'avons-nous pas nos responsabilités aussi ? Savons-nous assez nous approcher de nos jeunes collègues, les guider, les conseiller (avec discrétion, bien sûr !). N'oublions-nous pas bien vite le regain de courage que nous ont apporté dans nos débuts certains « vieux » d'alors ? Savons-nous vraiment transmettre ce flambeau dont on se gargarise dans les discours ?

Si nous croyons sincèrement à une meilleure école vaudoise, si nous voulons pouvoir en parler sans gêne, nous devons faire en sorte que se perpétue la tradition d'un corps enseignant vaudois qui aime son métier et le pratique avec fidélité.

Motion Jaunin ? d'accord ! Mais aussi sauvegarde de ce qui fait la grandeur de notre profession.

G. Ehinger.

Motion Kratzer

La motion déposée tout récemment devant le Grand Conseil par M. Kratzer a retenu toute l'attention du comité central. Suivant la suite qui sera donnée à cette motion, il en pourra résulter une amélioration ou une détérioration de la situation de l'instituteur dans certaines régions du canton ou même dans l'ensemble du canton.

Le titre même que le motionnaire a donné à son texte donne une idée de l'ampleur du programme proposé :

« *... motion Kratzer sur l'introduction généralisée d'indemnités de résidence aux fonctionnaires de l'Etat,*

l'assimilation des maîtres secondaires cantonaux et communaux, l'augmentation du salaire maximum des maîtres primaires et la suppression des indemnités communales de résidence. »

Sans nous attacher aujourd'hui à commenter, nous nous bornerons à extraire du texte même de développement de la motion quelques passages :

« *... ; je ne demande pas d'améliorer la situation financière de certaines catégories de serviteurs de l'Etat au détriment d'autres, ni de soulager les caisses communales au détriment de celle de l'Etat. Ce que je demande, c'est un système plus simple que celui qui nous régit aujourd'hui et surtout un système plus équitable.* »

Plus loin :

« *Nous demandons que toutes ces indemnités (réd. : compléments de salaires communaux) soient refondues et remplacées par une modification de la classification dans le sens d'une augmentation de l'amplitude et la création généralisée d'indemnités de résidence et d'éloignement ; les situations acquises plus favorables seraient naturellement maintenues puisqu'elles résultent des conditions de nomination.* »

Ecole vaudoise, Ecole romande

De grands débats sont en cours actuellement pour une réforme de structure de l'école vaudoise et pour une harmonisation des écoles romandes. Les pourparlers sont longs mais fructueux, des espoirs sont permis, chacun s'efforçant d'apporter dans les discussions le maximum d'objectivité et de compréhension.

Aussi est-ce avec une certaine surprise, une certaine inquiétude même, que nous avons lu ce qui suit dans le compte rendu de la séance administrative de la Société vaudoise des maîtres secondaires :

« L'assemblée accepte aussi à une forte majorité deux propositions demandant que l'âge d'admission à l'école secondaire soit en principe fixé à 10 ans et que les maîtrises des I et II (10-11 ans) soient confiées à des enseignants au bénéfice d'une formation universitaire. »

Cette prise de position, dont nous ne voulons pas juger ici le bien fondé) nous paraît dangereuse et propre à entraver les débats qui doivent se poursuivre. Nous voulons espérer que ce n'est pas dans cet esprit que les maîtres secondaires vaudois ont voté cette proposition.

Pour le CC : G. Eh.

Trois cours de sciences à Crêt-Bérard

Les cours de perfectionnements SPV de Crêt-Bérard seront organisés cet automne pour la troisième fois, les mercredi 25 jeudi 26 vendredi 27 octobre.

Trois cours :

— *pour les maîtres et maîtresses du degré inférieur,*

— *pour ceux du degré moyen,*

— *pour ceux du degré supérieur.*

Leur thème central : l'enseignement des sciences.

Chacun de ces trois cours s'étendra sur les trois matinées.

L'« Educateur » renseignera régulièrement sur l'organisation et le détail du programme.
Mais retenez déjà ces trois journées : les participants aux deux premiers cours ont été enthousiasmés.
Responsable : Pierre Badoux, Epenex 3, Chavannes/Renens. Tél. (021) 25 24 77.

Le comité central.

Société vaudoise de Travail manuel et de réformes scolaires

Lors de sa dernière assemblée, la SVTM et RS a renouvelé son comité, qui se compose actuellement comme suit :

Président : E. Geiser, Vevey, Marronnier 26. Téléphone 51 44 55.

Vice-président : G. Boissot, Ecublens.

Secrétaires : Mlles Y. Pernet et M. Fiaux, Lausanne.

Caissier : P. Truvanni, Pully.

Membres : P. Arne, Montblesson, et E. Mollet, Lausanne.

Des remerciements chaleureux ont été adressés aux membres sortants : Mlle A. Gubéran, MM. Chappuis et Hornung, et particulièrement à M. Conne qui, pendant neuf ans, a assumé la présidence et a rendu à la société d'innombrables services.

Réédition du manuel suisse de travaux sur bois

Ce manuel allant être épuisé, une nouvelle édition est en préparation. La commission qui s'en occupe tient à adapter ce manuel aux temps actuels. Elle aimerait y faire figurer des travaux pouvant être effectués dans les différents secteurs de l'école, primaire, secondaire et OP.

Aussi, tous les collègues qui auraient des suggestions à faire, en particulier concernant le travail à la scie à découper ou la sculpture « dans la masse », sont invités à prendre contact avec le comité de la SVTM.

Les auteurs des nouveaux modèles retenus recevront une indemnité spéciale.

D'avance, un vif merci à tous ceux qui permettront de rajeunir ce manuel. *E. Geiser.*

Le sport à l'école

L'extension de la pratique des sports d'hiver, facilitée par la présence d'un petit téléski à St-George, a été largement utilisée pour l'école. L'état de santé s'en est très nettement ressenti et l'hiver s'est passé avec un minimum d'absences scolaires comparé aux précédents hivers. Très bon développement physique avec répercussion favorable sur l'esprit en classe.

Dr X.

Inauguration du nouveau groupe scolaire de Prilly

Les classes de Prilly présentent « Place de la Joie », de Robert Ecoffey et Robert Mermoud. Ce spectacle, nouvelle version des « Baromètres du Père Hyacin-

the », sera donné à la grande salle de Prilly le mercredi 21 et le vendredi 23 juin, à 20 h. 30. Chœur d'enfants et groupes d'instrumentistes sous la direction de Robert Roulin. Rondes et ballets de Charly Weber. Avis donc aux collègues de la région lausannoise que la chose pourrait intéresser. J. S.

Poste au concours

La Tour-de-Peilz : Instituteur de classe supérieure. Indemnité de résidence : 800 francs par an. Entrée en fonctions : 28 août 1961. Pour tous renseignements, s'adresser au directeur des écoles.

GENÈVE

Tournoi de basket-ball

L'Union des instituteurs, basket-ball club, organise un tournoi le dimanche 1er octobre 1961 au Parc des Eaux-Vives, à Genève. Elle invite toutes les équipes de basket-ball d'instituteurs de Suisse romande et des départements de l'Ain, de la Haute-Savoie et de la Savoie à participer à cette rencontre sportive.

Les équipes (qui peuvent être formées de membres de plusieurs sections) disputeront au minimum 2 ou 3 matches. Les inscriptions sont à adresser à Henri Stengel, 51, chemin Sarasin, Grand-Saconnex (Genève), jusqu'au 1er septembre 1961.

Placement

Médecin soleurois, 55 ans, cherche une chambre, sans pension, dans une famille d'instituteur de Genève. Il désire recevoir une leçon de français chaque jour pendant le mois d'août. Faire offres à F. Vogel, 22, rue Joseph-Girard, Carouge-Genève. Tél. 42 33 16.

NEUCHÂTEL

Assemblée extraordinaire des délégués

5 juin 1961, à Neuchâtel

La réforme de l'enseignement qui entre dans la phase la plus active de sa préparation a nécessité, selon l'avis du comité central, cette séance supplémentaire qui permettait l'audition de toutes les opinions. En effet, nous avions prié les présidents de section de réunir les collègues de leur district pour en discuter. L'intérêt ne paraît pas avoir été passionnant puisque le 40 % de nos membres en moyenne étaient présents aux assemblées. Néanmoins, on s'accorde partout à trouver que les nouvelles propositions de la commission primaire-secondaire sont une solution très acceptable qui marque la volonté de part et d'autre d'aboutir à un projet qui puisse rencontrer l'approbation de l'autorité et du peuple aussi. Nous avons été réjouis, en particulier, par la nouvelle manière d'envisager la préparation des maîtres secondaires, soit le passage obligatoire par l'Ecole normale, un stage d'enseignement primaire de deux semestres d'études à l'Université. Pour la période transitoire, on a parlé avec raison du respect des situations acquises. La 6e année deviendrait une période d'orientation et serait essentiellement tenue par un maître principal. Le Locle voudrait même étendre ce temps d'observation à deux ans, les élèves restant avec le même maître en 5e et 6e années.

La discussion porta sur des questions subsidiaires : condition des villages éloignés, déplacement des élèves pour certaines leçons seulement, situation des maîtres d'un certain âge, cours de perfectionnement, séparation de l'Ecole normale d'avec le gymnase, discrimination entre maîtres secondaires et maîtres de la section professionnelle, préparation différente de ceux-ci par le technicum, par exemple ; en conclusion, institution de titres de valeur égale mais de destinations différentes. A noter encore en 6e année la disparition du latin, mais le maintien de l'allemand.

Dans les « divers », le président, M. Hügli, donne connaissance d'une lettre du cinéaste Henry Brandt. L'assemblée préavise favorablement pour sa publication dans l'« Educateur ». En voici la teneur :

« J'ai l'honneur de vous informer qu'à l'issue du concours national 1961 qu'il vient d'organiser, le Fonds suisse en faveur du film culturel, à Berne, vient de décerner un Premier Prix et le diplôme « besonders wertvoll » (sa plus haute distinction), au film « Quand nous étions petits-enfants... »

» Au moment où ce film reçoit une consécration qui le place au premier rang de la production cinématographique nationale, je tiens à exprimer ma reconnaissance au comité central de la Société pédagogique neuchâteloise pour la confiance dont il m'a honoré et dont il n'a cessé de m'entourer tout au long de la difficile réalisation de cette œuvre.

» L'entreprise hardie (et en ce sens bien neuchâteloise de la SPN a permis l'existence d'un film d'une extrême importance, et non seulement sur le plan pédagogique. Ce n'est pas par hasard que tant de critiques éminents ont voulu voir en lui le premier et le plus grand film *suisse*. Il me semble en effet qu'il peut indiquer une voie féconde à ceux qui ont à cœur de sortir enfin le cinéma suisse de sa médiocrité où le confine presque toujours son unique fonction d'*information* pour en faire un moyen d'*expression* qui contribuera dans des proportions insoupçonnées au rayonnement spirituel de notre pays. C'est dans cette voie que nous avons travaillé côte à côte pendant deux ans ; c'est ainsi que la Société pédagogique neuchâteloise, en me donnant l'occasion de réaliser ce film et en accordant sa confiance à mes projets, a joué un rôle important dans l'histoire du cinéma suisse.

» Je saisis cette occasion pour vous dire (la maladie m'a empêché de le faire plus tôt), combien je suis fier de la haute distinction dont vous m'avez honoré en me décernant le titre de membre d'honneur de la Société pédagogique neuchâteloise. »

Il est ensuite question du recrutement. Un effort est indispensable. On enregistre cependant avec plaisir quatre admissions au Val-de-Ruz.

Complément : Résolution votée par la Société des corps enseignant secondaire, professionnel et supérieur :

Le syndicat des dits CE, dans sa séance du 17 mai à Fontainemelon a pris connaissance avec satisfaction des conclusions auxquelles a abouti la commission spé-

ciale formée de quatre représentants secondaires et de quatre représentants primaires et chargée de trouver une solution aux problèmes de la revision de la loi sur l'enseignement secondaire ; il en approuve les principes, notamment :

5 années primaires,

suivies d'une année d'orientation relevant du degré secondaire,

suivie de 3 années secondaires réparties en 4 sections.

L'orientation pourrait être confiée à l'ensemble des maîtres enseignant dans cette 6e année d'école ainsi qu'à des psychologues. Les maîtres principaux des classes de ce degré seraient, dès que possible, porteurs du nouveau titre de maître d'enseignement secondaire qui comporterait un nombre restreint de semestres d'université et un stage à l'école primaire.

W. G.

Conférences officielles

Comme de coutume, celles du printemps ont eu lieu par districts avec cette différence que, cette fois-ci, aucun collègue n'en fit les frais.

Ce fut d'abord M. W. Jeanneret, inspecteur, qui se chargea de traiter, avec sa compétence en cette discipline, de l'enseignement de l'écriture qu'il a fort à cœur depuis très longtemps. M. Jeanneret tenait à faire le point et il s'enquit, à cet effet, du genre d'écriture enseigné, de l'usage qu'en font les élèves, de l'utilisation des plumes d'acier, des stylographes et des stylos à billes dans 180 classes comptant environ cinq mille écoliers. On put se rendre compte ainsi de l'application plus ou moins stricte des programmes grâce aux tableaux très clairs que M. Jeanneret avait soigneusement établis. On a tout lieu de penser que l'avenir est au stylo à billes, à l'amélioration duquel l'industrie ferait bien de travailler hâtivement.

Une seconde conférence captiva les collègues qui prirent un vif plaisir à entendre un exposé de M. Ecabert, professeur à Neuchâtel, sur l'enseignement de la composition française. L'orateur souligna le rôle primordial qu'il attribue au langage, voie indispensable pour mener à bien une rédaction correcte. Grâce à sa concision, sa clarté, son enthousiasme aussi, M. Ecabert qui parlait d'abondance, tint son auditoire en haleine une heure et demie durant. Notons la digression qu'il fit avec une grande conviction en faveur de l'espéranto.

W. G.

Congrès fédératif VPOD, à Lugano

les 3 et 4 juin 1961

Il faudrait un numéro complet de l'« Educateur » pour relater tout ce qui s'est dit, discuté et décidé en ce 29e congrès de la fédération syndicale. Notre journal ne saurait s'y prêter et nous nous limiterons à des impressions générales et à ce qui touche directement au corps enseignant.

Le congrès s'est ouvert sous un ciel d'azur bien méridional dans le site enchanteur de Lugano. L'immense salle se remplit de centaines de congressistes. Un grand drapeau suisse, justement fier, dominait la scène. Chacun avait sa place bien déterminée. Et tout le congrès se déroula avec cette précision un peu alémanique, sans doute, mais si propice à la clarté et à la célérité des débats. Les organisateurs sont à louer sans réserve pour le soin parfait et la prévoyance qu'ils ont apportés dans tout le détail des manifestations.

De nombreux invités de Suisse et de l'étranger honorèrent le congrès de leur présence. Quelques-uns prononcèrent vœux et compliments d'usage.

L'orchestre de la Radio de Suisse italienne, composé de membres de la VPOD et dirigé par Louis Gay des Combes, exécuta avec une finesse et un ensemble remarquables : a) l'Ouverture de « La Force du Destin » de Verdi ; b) la symphonie du « Barbier de Séville » de Rossini. Ces morceaux d'une qualité artistique exceptionnelle étaient offerts gracieusement par ces collègues qui pourtant voient leur existence sérieusement menacée par les instances dont ils dépendent.

Le nombre des participants aux congrès augmente de trois en trois ans. Il était de 283 en 1934 et cette fois-ci il se montait à 632 ! On s'étonne de n'avoir compté que douze dames déléguées sur un si grand nombre de congressistes. Comme l'évolution du rôle social de la femme est lente, chez nous !

Plusieurs dizaines de questions étaient soumises à la discussion du congrès avec un préavis favorable ou non du comité fédératif. Nous donnons ici seulement ce qui nous concerne :

— Simplification dans la perception des cotisations, réclamée depuis longtemps, acceptée.

— Notre requête touchant à la caisse au décès avait trouvé la faveur du comité directeur. Elle fut agréée même sans que nous ayons à intervenir. Ainsi, désormais, la Caisse au décès couvrira, conformément aux dernières volontés de *tout* membre, ou sur proposition de la section intéressée, les frais d'enterrement et ceux d'entretien de la tombe jusqu'à concurrence du montant de l'indemnité réglementaire.

— Notre demande d'abaisser la cotisation des membres retraités à 50 ct. par semaine, présentée par M. Cuany, a été refusée.

— Il était heureux que Mlle R. Schweizer développât simultanément deux de nos revendications : 1) l'application du principe « à travail égal, salaire égal » ; 2) l'augmentation des allocations de ménage et de famille, autrement dit du salaire social.

La première reçut l'approbation unanime du congrès. Quant à la seconde, bien qu'elle fût très énergiquement défendue par M. L. de Meuron, elle fut contestée par plusieurs orateurs qui invoquèrent la politique suivie jusqu'ici par les syndicats consistant à réclamer avant tout l'amélioration du salaire de base, sans contester toutefois aux sections la faculté de solliciter les dites allocations sur leur propre terrain. A une écrasante majorité, cette 2e requête fut repoussée...

— Une proposition de fixer la durée des congrès à 3 jours sans y comprendre un dimanche ne semble guère réalisable à cause des congés difficiles à obtenir pour beaucoup de délégués et des frais d'organisation qui sont déjà très élevés (100 000 fr.).

Dans les nominations statutaires, nous relevons avec plaisir la réélection de M. R. Deppen, secrétaire fédératif romand et de M. L. de Meuron en qualité de membre du comité fédératif, qui continueront à être nos précieux défenseurs. Bravo !

Le samedi soir, nous étions reçus à Sessa, le village de vacances de la VPOD, qui vient d'être inauguré l'an dernier. Chacun put admirer l'aménagement des lieux dans la verdure et les petits appartements à la fois rationnels et accueillants. Tout congressiste re-

çut en souvenir un bocalino. Un repas froid, excellent, fut servi. Un chœur tessinois vint égayer la soirée. Le vin coula, joyeux...

Le dimanche avant midi les congressistes furent licenciés. Les uns profitèrent encore de visiter les lieux bénis que sont Castagnola, Gandria, le Monte-Bré... D'autres rentrèrent aussitôt dans leurs foyers lointains par le Gothard, qui par la route, qui par le chemin de fer.

Au prochain congrès, dans trois ans ! Où ?

W. G.

Echange de vacances

Nous cherchons pour garçon de 14 ans place de vacances du 16 juillet au 12 août dans famille d'instituteur en vue de son perfectionnement dans la langue française. En échange, nous pourrions prendre garçon ou jeune fille pendant ce temps.
Fam. Hans Bieri, instituteur, Huttwil (Berne).

Hôtel du Lac Grandson

vous offre sa terrasse au lac.
Sécurité des enfants — tranquillité des parents.
Tél. (024) 2 34 70 H. Montandon

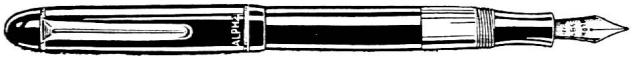
Café du Théâtre Neuchâtel

Le « stamm » du corps enseignant
On y trouve son coin, sa table, ses amis

Col de Jaman

Alt. 1526 m. Tél. 6 41 69. 1 h. 30 des Avants, 2 h. de Caux. Magnifique but de courses pour écoles et sociétés.
Restaurant Manoïre
Ouvert toute l'année. Grand dortoir. Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés. R. ROUILLER.

ALPHA La plume-réservoir avec bec or prescrite pour l'enseignement de l'écriture. **Prix : 15 fr.**



Papeterie Briquet & Fils, 38, rue du Marché — Tél. 25 93 95 — GENÈVE

Café-restaurant du col de la Givrine

La Givrine / Nyon (Suisse) - Alt. 1212 mètres
M. et Mme P. NOTZ Tél. (022) 9 96 15 Bonne table. Bonne cave. But idéal pour sports et excursions. Trains été et hiver. Parc pour 400 voitures. **Ouvert toute l'année.**

Hôtel du Port Villeneuve

Grande terrasse au bord du lac pour les enfants. Pour les adultes : restaurant français et, tous les soirs, Bar-Dancing (La Soute). Tél. (021) 6 80 05. **G. Esenwein-Bonvin.**

Présidents et caissiers de sections pour 1961

Certaines nominations très tardives nous ont empêché de donner plus tôt cette liste à l'usage des comités de section chargés de transmettre les mutations et toutes les modifications survenues à leur état nominatif.

Neuchâtel. Président : M. Robert Duckert, Maubojia 95, Neuchâtel ; caissière : Mme Madeleine Liniger, Parc 61, Neuchâtel.

Boudry. Président : M. Georges Montandon, les Pralaz 26, Peseux ; caissier : M. Jean Carrard, rue de Corcelles 15b, Peseux.

Val-de-Travers. Présidente : Mlle Henriette Troesch, Buttes ; caissier : M. Georges Muller, Grand-Rue 38, Couvet.

Val-de-Ruz. Président : M. Germain Divernois, Fontainemelon ; caissier : M. Jules-Auguste Girard, Savagnier.

La Chaux-de-Fonds. Président : M. Jean John, Hôtel de Ville 37, La Chaux-de-Fonds ; caissier : M. Francis Jaquier, Sorbiers 13, La Chaux-de-Fonds.

Le Locle. Président : M. Georges Bobillier, Cardamines 22, Le Locle ; caissier : M. René Reymond, D.-Jeanrichard 23, Le Locle. W. G.

Bienvenue...

à 4 nouveaux membres : Mlles Lucie Matthey-Claudet, institutrice à Valangin ; Marie-Madeleine Bolle, à à Coffrane ; Simone Reymond et M. Maurice Evard, à Fontainemelon. Félicitations au comité du Val-de-Ruz pour son effort de recrutement. W. G.

Démission

Mlle Monette Roulet, institutrice au Landeron, nous quitte pour se marier. Tous nos vœux de bonheur l'accompagnent.

W. G.

Parmi nos membres

Jubilé à La Coudre

Il n'est pas facile pour le grand public de mesurer la somme d'efforts et de démarches que représentent 25 années au service de l'école, mais il est difficile aussi pour le même public de se faire la moindre idée des joies réellement profondes offertes à celui ou à celle qui a mission de transmettre les éléments de la connaissance à de jeunes enfants.

Ces joies, Mme Suzanne Junod, née Perret, les a éprouvées. Elle ne l'a peut-être pas assez dit à ses collègues lors de la petite cérémonie au cours de laquelle lors de la petite cérémonie au cours de laquelle MM. N. Evard, directeur des écoles de la ville, Ch. Bonny, inspecteur et M. Jacot-Guillarmod, secrétaire de la commission scolaire, soulignèrent les mérites évidents de la jubilaire et mirent son fond de modestie à l'épreuve, cruellement.

Comme beaucoup d'entre nous autrefois, notre collègue appliqua les enseignements qu'elle avait reçus à l'école normale dans un village, en l'occurence Buttes, puis elle approfondit sa vocation à Fleurier pendant 18 ans, au contact de jeunes élèves de 10 à 12 ans. Elle s'apprêtait à leur consacrer toute sa carrière lorsque d'importants événements, ceux que nous appelons conjugaux, vinrent sinon briser son enthousiasme, du moins interrompre son activité.

Collaboratrice d'un époux dont elle mesura les talents, Mme Junod vécut d'heureuses et laborieuses années. L'art — c'était la musique —, le vrai, celui qui ne souffre ni défaillance ni accomodements, occupa sa nouvelle existence. Tôt atteinte malheureusement dans ses plus chères affections, notre collègue a repris son activité au sein de l'école neuchâteloise. Nous savons qu'elle lui restera fidèle plusieurs années encore : les enfants auront tout à y gagner.

Edm. Müller.

† Willy Thomas

C'est en pleine activité que Willy Thomas est enlevé à l'affection de sa femme — une collègue aussi — et de ses trois jeunes enfants.

Il était venu tard à l'enseignement, mais avec tout son cœur, un cœur large et généreux où il y avait place pour tous ses élèves : depuis les petits de 7 ans jusqu'aux grands de 15 et 16 ans. Et dans ce collège de Sugnens, il porta ce souci d'intéresser des tout petits, tout en ouvrant un horizon aussi vaste que possible aux aînés pour les bien préparer à la grande aventure qu'est la vie. Il se penchait avec une prédilection marquée vers les plus déshérités de ses élèves, les moins doués. Aussi avait-il décidé de se perfectionner dans cette direction afin d'obtenir le brevet d'enseignement pour les classes spéciales.

Les premières attaques du mal qui devait l'emporter ne brisèrent ni son élan, ni sa générosité, ni sa volonté. Et durant son premier séjour à l'hôpital, il préparait avec soin, joie et amour, son matériel d'enseignement.

Jusqu'à la fin, notre collègue garda l'espérance merveilleuse que son mal serait vaincu et qu'il pourrait reprendre sa classe.

Malgré des traitements épuisants, de grandes souffrances, jamais une plainte, jamais une révolte, mais une acceptation sereine de l'épreuve, acceptation qui restera pour nous un exemple émouvant.

Devant la tombe trop tôt ouverte, M. Beauverd, inspecteur, rappela, au nom des autorités cantonales, ce grand amour de W. Thomas pour son travail, ses élèves. Il releva aussi sa grande foi et cette profonde sensibilité qui transparaissait dans ses paroles comme dans ses tableaux.

Il fut un collègue aimé, un ami fidèle. Sa conversation était empreinte de gentillesse, de simplicité, de tranquille bon sens. Longtemps nous garderons le souvenir de ce visage calme et lumineux, de ce fin sourire, du regard profond et bienveillant de ses grands yeux noirs.

A sa famille, particulièrement à Madame Thomas, son épouse, va notre profonde et sincère sympathie.

X. X.

JURA BERNOIS

Visite de la fabrique de machines Schäublin S.A., à Bévilard

Après « Les Longines », à Saint-Imier, et la Fabrique de Ciment R. Vigier, à Reuchenette, nos collègues du Jura Sud ont eu l'occasion de visiter encore — c'était le 31 mai — la Fabrique de Machines Schäublin S.A., à Bévilard.

Organisée par Robert Straehl, président de la section de Moutier, la rencontre fut très intéressante, et les 36 participants n'eurent rien à regretter. La visite de l'usine eut lieu en deux groupes. L'un comme l'autre furent fortement impressionnés par l'extraordinaire parc de machines de l'entreprise et par le bureau de calcul des paies (à l'aide d'une extraordinaire machine électronique qui perfore les cartes de travail, les trie puis établit les montants pour chaque ouvrier).

La visite de l'usine fut suivie d'un débat qui se déroula au Foyer de la Fabrique et auquel prirent part, entre autres, MM. P. Villeneuve, directeur commercial de Schäublin S.A., Jordan, du CIPR, Romy, fondé de pouvoir et chef du personnel, Treuthard, chef de la section Apprentissage et Ehrat, chef démonstrateur.

On y apprit avec intérêt que la Fabrique Schäublin S.A. avait été fondée en 1915 à Malleray ; qu'elle avait ouvert un atelier à Delémont en 1924 ; que la nouvelle usine de Bévilard (aujourd'hui, l'établissement principal) datait des années 1929-1930 ; qu'en 1953 on avait construit l'usine d'Orvin et, en 1956, acquis l'usine de Tramelan. Actuellement, plus de 600 employés et ouvriers sont occupés dans ces usines qui se sont spécialisées dans la fabrication de machines de grande précision telles que tours, fraiseuses, machines spéciales et pinces.

Au cours de la discussion, on apprit en outre qu'il y a, chez Schäublin S.A., environ un tiers d'ouvriers spécialisés, un tiers d'ouvriers qualifiés et un tiers d'ouvriers non spécialisés. A la question de savoir ce que pense un industriel des jeunes gens sortant de l'école, il fut répondu en substance : « Les qualités nécessaires à un employé de bureau sont, avant tout,

Maison vaudoise d'éducation pour filles cherche

Couple directeur

protestant ayant de l'expérience. Adresser offres et curriculum vitae jusqu'au 24 juin à
M. Albert Tschumi, rue du Four 19, Yverdon.

Für 15 j. Zuger Kantonsschüler

Ferienpension

(c. 9.7.-22.8.) in welscher Familie
mit zusätzlichem franz. Unterricht gesucht.
Dr. Neumann, Höhenweg 5a, Zug.

Elève de l'école secondaire (16 ans) cherche

Place de vacances

du 15 juillet au 5 août, en Suisse romande. Echange agréable. M. Hans Bordi, Michelstr. 56, Zurich 10. tél (051) 56 79 90.

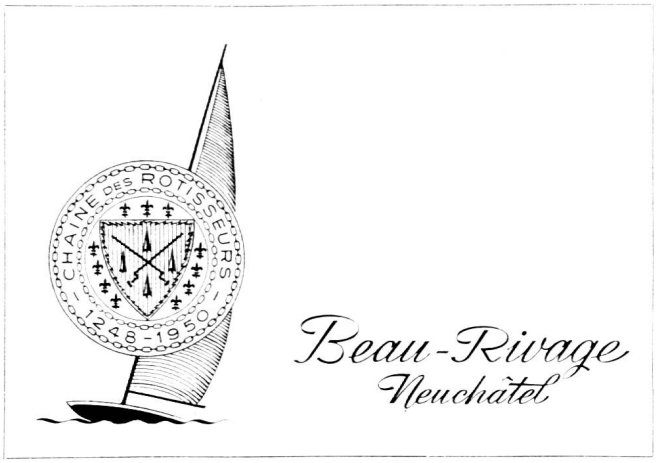
Restaurant de la Barillette St Cergue

au terminus du télésiège
Arrangements pour les écoles
Accès : de Saint-Cergue par le Télésiège
de Gingins par la route de la Dôle

la clarté et la concision dans la rédaction d'une lettre, de même qu'une orthographe correcte... branche d'enseignement où des progrès restent à faire ! Pour les apprentis mécaniciens, la géométrie est nécessaire ; il conviendrait d'en « pousser » l'étude. Un mécanicien bien formé, et qui, de plus, connaîtrait deux ou trois langues, arriverait certainement à une situation intéressante. Que l'on destine aux études les élèves vraiment doués, rien de plus juste. Mais ne méprisons pas le travail manuel. La grande masse des élèves est de qualité intellectuelle moyenne ; pour elle, la situation de mécanicien est bien préférable à celle d'employé de bureau, car l'employé de bureau demeure souvent un petit gratte-papier toute sa vie. »

Après la discussion — au cours de laquelle furent évoqués encore divers problèmes pédagogiques, une aimable collation fut offerte au corps enseignant au Foyer Schäublin dans une ambiance très sympathique.

H. D.



Pique-nique de Stella Jurensis

La dernière assemblée de Vieille Stella ayant souhaité qu'un pique-nique soit organisé durant l'été 1961, le comité s'est réuni récemment pour donner suite à ce vœu. Il convie aujourd'hui les Vieux-Stelliens à se donner rendez-vous, avec leurs familles, **dimanche 2 juillet 1961,** dès 11 heures, aux Genevez. Il y aura des jeux pour petits et grands. Il y aura surtout la chaude atmosphère d'amitié stellienne.

En cas de mauvais temps, la réunion se tiendra dans la grande salle du Restaurant du Soleil.

Amis Stelliens, accourez nombreux — avec vos familles — le 2 juillet aux Genevez. Venez dès le matin, si vous le pouvez ; si ce n'est pas possible, nous vous attendons dans le courant de l'après-midi.

H. D.

LAVEY-LES-BAINS

Alt. 417 m. (Vaud). **Eau sulfureuse la plus radioactive des eaux thermales suisses. Affections gynécologiques. Catarrhes des muqueuses. Troubles circulatoires. Phlébites.**

RHUMATISMES

Bains sulfureux. Bains carbogazeux. Eaux-mères. Bains de sable chaud. Douches-massages. Lavage intestinal. Inhalations. Ondes courtes. Mécanothérapie.
Cuisine soignée. Grand parc. Tennis. Minigolf. Pêche. Hôtel : mai - septembre. Hôpital ouvert toute l'année.

La bonne adresse pour vos meubles

Choix de 200 mobiliers du simple au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités depuis 15 fr. par mois

Reproduire textes, dessins, programmes, musique, images, etc., en une ou plusieurs couleurs à la fois à partir de n'importe quel « original », c'est ce que vous permet le

CITO MASTER 115

L'hectographe le plus vendu. Démonstration sans engagement d'un appareil neuf ou d'occasion.

Pour VAUD/VALAIS/GENÈVE : P. EMERY, Pully - tél. (021) 28 74 02
Pour Fribourg/Neuchâtel/Jura Bernois :
W. Monnier, Neuchâtel - tél. (038) 5 43 70. — Fabriqué par Cito S.A., Bâle.

TOUR DE GOURZE Altitude 930 m.

Course classique, belvédère idéal sur le lac Léman et les Alpes, accès facile par les gares de Grandvaux, Forel-Doux ou Cully : une heure de marche agréable pour les deux premières gares et une heure et quart par Cully (un peu plus pénible). Restaurant au sommet ; soupe, thé, café (prix spéciaux pour les écoles) ; limonade, vin, etc. Restauration chaude et froide.

Se recommande : Mme Vve A. BANDERET.
Téléphone sous Tour de Gourze 4 22 09. Poste de Riex s/Cully

Cave de la Crausaz, Féchy

Bettemps Frères, prop., Féchy-Dessous.
Fameux cru de la Côte 1960. 1 fr. 70 pris à la cave. 1 fr. 90 franco gare. Verre à rendre. Caisse de 30 bouteilles. Tél. (021) 7 83 54

DIVERS ABCDEF

A propos d'un récent appel des sociétés missionnaires

Chacun sait que l'un des problèmes les plus sérieux et les plus urgents auxquels l'Afrique doit faire face actuellement est celui de la formation de ses cadres. La mise en place des institutions gouvernementales, la création d'une économie agricole capable de juguler toute menace de famine, le développement d'un réseau médical et hospitalier bien armé contre les maladies tropicales, pour ne prendre que ces trois exemples, ne peuvent guère sortir de l'état de projet, tant que les hommes qui doivent les réaliser n'auront pas reçu la formation intellectuelle, technique et morale que leur bonne volonté ne saurait remplacer.

C'est pourquoi il faut encourager l'organisation de nombreux stages d'Africains en Europe, l'ouverture de nouvelles écoles en Afrique, toutes ces excellentes initiatives qui se multiplient en ce moment. Cependant, il convient de ne pas perdre de vue, dans ce branle-bas, l'existence du dispositif d'« assistance technique » mis en place, longtemps avant la lettre, par les sociétés missionnaires et comprenant non seulement des hôpitaux, des maternités et des dispensaires, mais également toute une série d'écoles primaires, secondaires, normales et professionnelles.

En effet, dès qu'elles se mirent à prêcher l'Evangile en terre païenne, les sociétés missionnaires comprirent que l'amour du prochain, qu'elles enseignaient, leur commandait un effort immédiat dans ces deux domaines des soins médicaux et de l'enseignement, en vue de combattre l'extrême misère physique — pour ne parler que de celle-là — dont souffraient cruellement des populations entières.

C'est ainsi que la Mission de Bâle ouvrit aux Indes sa première école primaire en... 1836 déjà, ses premières écoles secondaires en 1863 et transforma certaines de celles-ci en gymnase avant la fin du XIXe siècle. De son côté, c'est en 1870 que la Mission de Paris ouvrait dans le Basutoland l'école de Morija qui devait bientôt devenir secondaire et normale. Quant à la Mission suisse, une de ses créations les plus connues est celle de l'école normale de Lémana qui date de 1906 et qui est actuellement entre les mains du gouvernement du Transvaal. Ce ne sont là que quelques exemples parmi beaucoup. En effet, ces pionniers de l'aide aux pays en voie de développement poursuivirent leur œuvre sans trêve dès cette époque jusqu'en cette année 1958, au cours de laquelle plusieurs sociétés réunies ont ouvert au Cameroun le collège interecclésiastique de Libamba, fréquenté actuellement par des centaines de Noirs, garçons et filles, venus de toute l'ancienne Afrique équatoriale française. Ce n'est donc pas sans raison que le conseiller fédéral Petitpierre pouvait déclarer l'autre jour, devant le Conseil national, que les Missions assumaient dans leurs champs certaines tâches relevant de l'assistance technique.

Quoi qu'il en soit, il est clair que l'existence d'écoles missionnaires relativement nombreuses, bien rodées et réputées, de même que l'expérience incomparable accumulée depuis des dizaines d'années par leurs dirigeants, constituent dans la situation actuelle un atout d'autant plus important qu'il s'agit de faire vite et, par conséquent, de tirer tout le parti possible des structures existantes. Malheureusement, au moment même où ces écoles voient leur rôle enfin mieux compris et devraient pouvoir développer au maximum leur activité, elles sont très gravement handicapées par une pénurie de personnel enseignant dont les conséquences pourraient bien être catastrophiques.

Cela explique que, sur les quatre-vingt-dix nouveaux collaborateurs que les jeunes Eglises demandent elles-mêmes avec insistance aux Eglises de Suisse, figurent une bonne vingtaine d'enseignants primaires ou secondaires, littéraires ou scientifiques, sans oublier des maîtresses ménagères, des maîtres de l'enseignement professionnel et des administrateurs et directeurs d'école. Les Missions protestantes, 5, chemin des Cèdres, à Lausanne, ont publié une liste détaillée de ces postes vacants dont beaucoup doivent être repourvus pour cet automne déjà.

Si l'on ajoute que cette situation affecte des régions dont une bonne partie des habitants sont, de plus, en butte à la fois aux superstitions souvent terrifiantes du paganisme ancestral et aux « complexes » auxquels peut difficilement échapper un citoyen de l'âge du fer projeté du jour au lendemain en pleine ère atomique, on comprend que, pour trouver ces indispensables collaborateurs, les sociétés missionnaires multiplient leurs appels.

Ceux-ci seront sans doute entendus ; conscient du dénuement et du désarroi de son prochain de couleur, le chrétien européen ne peut pas ne pas avoir, non seulement le désir de lui venir matériellement en aide, mais aussi la volonté de lui communiquer son espérance et sa foi.

Cl.-H. F.

Echange d'appartements

Echangerais durant vacances d'été 4 pièces - cuisine, confort, côte Atlantique 2 plages, contre appartement ou maison Suisse, région calme, boisée si possible. Ecrire : ABLIN, directeur Ecole M. Berthelot, La Rochelle (Charente-Maritime) France.

Echange de maison

Collègue française échangerait sa maison à Trouville sur la Manche contre une maison en Suisse, près d'une gare, du 24 juillet au 20 août. Ecrire à Mme Bosq, 4, rue Louise, Palaiseau (Seine-et-Oise), France.

Service de placement SPR

Cherchent place pour les vacances :

a) Séminariste lucernoise de 17 ans, du 17 juillet au 31 août. Aiderait au ménage, garderait des enfants.

b) Id. de St-Gall, 18 ans. Désire travailler au pair (argent de poche).

c) Jeune Lucernois de 17 ans ; travaillerait dans un commerce ou ailleurs.

Offres à A. Pulfer, Corseaux (VD).

Architecture d'intérieur

Enseignement complet,
jusqu'au certificat de fin d'études.
En atelier, chaque jour, de 8 à 17 heures,
et par correspondance Seizième année
Institut ATHENAEUM, av. Tribunal Fédéral 11, LAUSANNE

CENTRE D'INTÉRÊT LES MAINS

En guise de préface amicale « Faire en sorte que... » ou « D'un centre d'intérêt aux sujets de composition ».

N'avons-nous pas tous connu cet écolier qui, devant la page blanche sans un titre ne sait qu'une chose... c'est qu'« il ne sait pas ce qu'il faut mettre ».

Aussi l'instituteur allemand Münch avait-il grandement raison de donner tout son sens et tout son relief à une affirmation qui, dans la pratique, n'est pas toujours banale :

« L'important est de faire en sorte que les enfants soient disposés à écrire. »

Tout le talent du maître, toute la valeur de sa méthode sont dans ce « faire en sorte que... ».

A cet égard, l'expérience sur le vif, que nous offre ici notre collègue Maurice Nicoulin, nous paraît mériter notre attention justement parce que ce centre d'intérêt, après avoir suscité les activités les plus diverses, vient culminer avec celle qui est la plus difficile puisqu'elle est créatrice : l'expression écrite.

Mesurons bien tout ce qui la prépare.

Observer, c'est donner à chaque objet, chaque qualité ou chaque action un signe : *c'est la* désigner, *par la parole ou l'écriture. Etablir ce lien entre la réalité perçue et les mots et locutions qui lui correspondent, c'est structurer la pensée. Ainsi que le remarquait Henri Delacroix :* « L'intelligence construit la perception en construisant le langage et construit le langage en construisant la perception. »

Lire *vient compléter* voir *et* sentir *à condition que chaque terme soit expliqué, c'est-à-dire* ouvert *sur une* re-présentation *précise, sur une nouvelle* saisie *du* réel : *une* com-préhension. *Il est donc bien vrai, comme le disait Ferrière, qu'« on ne peut prétendre enseigner l'art d'écrire sans le doubler par l'art de comprendre ce qu'on voit et ce qu'on lit ».*

Notons enfin que le précieux résultat de tout ce travail préalable c'est de réduire « la marge entre le vocabulaire passif *qui suffit pour la lecture et l'audition et le vocabulaire* actif *nécessaire pour s'exprimer ».*

En bref, l'étude de ce centre d'intérêt, menée en commun, nourrie grâce aux apports et à la participation de toute la classe, présente les avantages, si nous la considérons dans la perspective finale de la rédaction française, de fournir aux élèves un contenu, *de la* « matière » à exprimer, *en outre* des moyens d'expression *et enfin des* modèles d'expression.

Il en est résulté ces croquis rapides, ces textes et ces poèmes dont les lecteurs, gens de métier, ne manqueront pas d'apprécier la qualité.

Certains pédagogues ont pu penser que la méthode des centres d'intérêt convenait plus particulièrement au degré moyen.

Il a été pourtant maintes fois démontré que, si le thème choisi est riche de significations, il conduit nos plus grands élèves à la découverte, à l'émerveillement et aux formes diverses de l'expression ; bien plus, il continuera à solliciter l'intelligence, à l'« intéresser » dans la mesure même où celle-ci gagnera en maturité.

Ainsi en est-il de la main.

Il se trouve que l'un des plus grands esprits de notre siècle a traité l'un des sujets proposés par les élèves de notre collègue.

Ne doutons point qu'ils ne sachent, à leur tour, en connaisseurs avertis, apprécier la composition sur la main que Paul Valéry a rédigée pour son Discours aux chirurgiens.

Emile-Albert Niklaus.

PRESENTATION

Les mains, signe de beauté et de grandeur, ont toujours été le sujet de prédilection des grands esprits, philosophes, écrivains, poètes, artistes. Plus près de nous, Ramuz et Cendrars les considéraient comme leurs meilleures amies.

Cette beauté et cette grandeur morales des mains exercent aussi un attrait particulier sur nos grands élèves de 7e année.

I Leçon de choses. — *La leçon de choses, leçon d'observation par excellence, est la première leçon de vocabulaire. C'est souvent aussi le point de départ d'un centre d'intérêt. N'est-ce pas l'idéal que sur l'observation se greffent les disciplines de l'enseignement ?*

Le sujet intéressant les élèves, d'elle-même la « chasse aux documents » commence : lectures, poésies, phrases d'écrivains, reproductions, chants... (Pendant une bonne quinzaine, les « chasseurs » n'ont pas désemparé. Une bonne partie des matériaux est leur œuvre.)

La richesse et la qualité de la documentation ont, cette fois-ci, orienté les élèves immédiatement vers la composition.

II Lectures. — *Le rôle du maître s'est borné à expliquer brièvement les textes au point de vue des idées, des images, de la beauté de certaines phrases. Pour les mots difficiles, l'emploi du dictionnaire était requis.*

III Vocabulaire. — *Les vocables sont tirés d'abord et surtout de la leçon de choses, puis des lectures. Les élèves font des phrases oralement en recourant au dictionnaire. Parmi les nombreuses locutions très courantes et souvent très expressives, nous avons fait un choix, bien incomplet il est vrai, mais utile.*

IV Dictées. — *Elles ont été expliquées comme les lectures. Nous en avons ajouté quelques-unes à l'intention de nos collègues qui voudraient utiliser une partie de notre travail.*

V Poésies. — *Leur variété nous paraît indispensable dans ce centre. En composition, les poèmes apportent souvent plus aux élèves de cet âge que les proses les meilleures. Cette assertion n'est pas gratuite. Combien de fois ne l'avons-nous pas vérifiée ! En tout enfant gît un poète.*

Le maître s'est efforcé de faire sentir aux élèves la beauté et le rythme des vers et d'expliquer leur facture.

VI Dessin. — *Le dessin est inséparable d'un centre d'intérêt. Ici, à l'école des artistes, il a joué un grand rôle. De plus, les élèves devaient dire ce qu'ils ressentaient devant les chefs-d'œuvre.*

VII Chants. — *« Les mains noires » conviennent admirablement à ce centre d'intérêt.*

VIII Croquis rapides. — *But : construction de belles phrases, à l'exemple des grands écrivains.*

IX Textes d'élèves. — *Sous ce titre sont groupés des textes que les élèves pouvaient fournir librement, des textes inspirés de poèmes*

— nous l'avons indiqué — et des textes résultant de la leçon de composition dont le titre était simplement : « Les mains », *sujet à traiter sous forme de prose ou de poème. Presque tous les élèves ont choisi le second genre. En ce domaine, le maître n'impose ni même ne suggère l'observation des règles de la prosodie. Et pourtant, que de belles trouvailles concernant la forme et le fond ! Voir en particulier :* « *Petites mains* », *de Jean-François Rentsch.*

Si nous livrons ces compositions, ce n'est pas pour présenter des « modèles », mais bien plutôt pour que nos enfants se rendent compte qu'ils peuvent écrire aussi bien et mieux que leurs camarades.

Le poète Armand Got, instituteur, a ainsi dédié aux enfants ses fameux recueils de poésies (« Poèmeraie », « L'Arc en Fleur »): « A l'Aurore humaine, à ces Poètes méconnus : les Enfants. Offrande des Aînés. » *Et Jean de Gourmont, parlant des deux recueils précités, a dit :* « La poésie exilée rentre dans sa patrie : l'âme des enfants. »

Célestin Freinet a rendu justice à ces poètes méconnus.

Un autre éducateur, Charles Muller (Neuchâtel), artiste et poète, mort à 46 ans en 1960, n'a cessé, sa vie durant, de donner à ses élèves le meilleur de lui-même avec un art et une délicatesse extrême.

* * *

Nous nous sommes inspiré de deux excellents travaux du même titre, de celui de Louis Charlet, paru dans « l'Educateur », et de celui d'André Rognon, inédit. Merci à ces deux collègues.

Merci aussi à M. E.-A. Niklaus, professeur à l'Ecole normale de Neuchâtel, qui a bien voulu relire notre travail et écrire la préface.

Maurice Nicoulin.

I LEÇON DE CHOSES

Matériel employé : Atlas élémentaire d'anatomie, 12 planches démontables en couleurs - Vigot, édit.

Nouveau petit Larousse illustré, voir **homme** (2 planches), alphabet des **sourds-muets** (planche), **main.**

Film : N° 51 Coudes et poignets - Centrale du film scolaire, Berne.

Le matériel employé était assez riche par lui-même pour nous dispenser d'écrire une leçon spéciale d'anatomie de la main.

Résumé. — Nos mains sont les principaux organes du toucher :

a) Surface cutanée du dos de la main ; les veines.
b) Les artères de la région dorsale.
c) Le squelette de la main : paume de la main.
d) Les artères profondes de la face palmaire.
e) Les nerfs de la face palmaire.
f) Les muscles superficiels de la face palmaire.

Le contact nous permet d'apprécier :

a) L'état de la surface des corps : forme, relief...
b) La consistance et la résistance des corps.
c) La température des corps.
d) Le poids des corps.

Exercices. — 1. Les élèves comparent leurs mains entre eux : grandeur, grosseur, peau, lignes, ongles, veines, écart du pouce à l'auriculaire (empan, de 18 à 24 centimètres chez l'adulte), mensurations, température...

2. Toucher les cheveux, le visage, les habits du voisin et donner les impressions tactiles.
3. En forêt, regarder et toucher diverses essences en caractérisant leur relief.
4. Mimer les textes (prose et vers), les mots du vocabulaire, les métiers.
5. Silhouettes et ombres chinoises avec les mains.
6. Montrer un film de marionnettes (*Le vaillant petit tailleur*, conte de Grimm, par exemple), en faisant observer aux élèves les gestes des personnages.
7. Kim au toucher. Le maître adapte à sa classe le jeu décrit ci-après.

Kim au toucher :

Nombre de joueurs : 1 à 6.

Matériel : 10 à 15 objets divers, mais assez gros pour pouvoir être palpés aisément, sur une table ou un plateau.

Règles : 1. Le joueur, les yeux bandés, est amené devant le plateau.

2. Sans dire mot, il promène ses doigts sur les objets, essayant de les identifier.
3. Au bout de trois minutes, le plateau est enlevé ou recouvert et le joueur enlève son bandeau. Il s'efforce de dresser la liste des objets reconnus.

   Ce jeu peut se jouer avec plusieurs joueurs, mais, ceux-ci passant à tour de rôle, le temps d'inactivité risque d'être trop grand. Il vaudrait mieux, dans ce cas, faire jouer deux ou trois joueurs ensemble, ce qui obligerait à fixer les objets, pour que les « aveugles » ne les déplacent pas.

Variante : 1. Les joueurs, les yeux bandés, sont debout ou assis en ligne. Ils jouent dans le plus grand silence.

2. Le chef de jeu donne l'objet au premier qui le palpe, le tourne, le retourne, cherchant à l'identifier, puis le passe au deuxième, et ainsi de suite jusqu'au dernier qui dépose l'objet dans un plateau.
3. Dès que le premier objet est arrivé au quatrième joueur, le chef de jeu donne un deuxième objet au premier, cela afin d'éviter qu'un même joueur ait en main deux objets en même temps.
4. Sauf convention fixée à l'avance, les joueurs n'ont pas le droit de sentir, de goûter les objets. C'est uniquement au toucher qu'ils doivent les reconnaître.
5. Quand le dernier objet est arrivé au plateau, on enlève celui-ci et les joueurs, ôtant leur bandeau, s'efforcent d'établir la liste des objets qu'ils ont eus entre les mains.

Avantages : Ce jeu exerce la mémoire tactile. Ainsi que pour la plupart des jeux de Kim, il demande une connaissance préalable. Le joueur ne peut identifier un objet qu'il ne connaît pas. Bien des objets lui sont familiers à la vue qu'il sera incapable de reconnaître au toucher parce que l'idée ne lui sera jamais venue de les toucher, de les soupeser, en un mot parce qu'il n'est pas obser-

vateur. Cette qualité est celle qui fait peut-être le plus défaut aux hommes de notre temps, et cette observation, cette mémoire tactile sont certainement importantes pour beaucoup de métiers manuels.

André Lacanal (Jeu et Joie).

Le sens du tact. — Le sens du tact est une occasion constante d'émotions esthétiques de toute sorte. Sous ce rapport, il peut suppléer l'œil en grande partie. Si la couleur manque au toucher, il nous fournit, en revanche, une notion que l'œil seul ne peut nous donner : celle du doux, du soyeux, du poli... Ce qui caractérise la beauté du velours, c'est sa douceur au toucher non moins que son brillant.

J.-M. Guyau.

II LECTURES

LES MAINS GELÉES *

(En Alaska, un trappeur, accompagné de son chien, regagne une station. L'homme, pour se préserver du gel, tente d'allumer un feu, son seul espoir de survivre.)

Ses doigts étaient devenus si gourds qu'il ne pouvait s'en servir pour trier sa récolte et qu'il dut prendre, pêle-mêle, à grosses poignées, tout ce qui lui tomba sous la main. Il recueillit de la sorte beaucoup de brindilles pourries, ainsi que des touffes de mousse verte...

L'homme chercha dans sa poche une lamelle d'écorce de bouleau. Il savait que cette lamelle s'y trouvait et, en effet, tandis qu'il farfouillait dans l'étoffe, il entendait le froissement de l'écorce. Mais se doigts ne sentaient rien et, en dépit de ses efforts, ne parvenaient pas à la saisir.

A l'aide de ses dents, il renfila ses mitaines, battit des mains contre ses côtes, fit aller ses bras, en avant et en arrière.

L'homme, tout en continuant à se battre les flancs et à taper ses mains, regardait le chien et il enviait la chaude couverture de poils que la nature avait donnée à la bête.

A force de se démener, l'homme perçut à la fin que ses doigts redevenaient sensibles. C'était comme un picotement bienfaisant, qui ne tarda pas à se muer en une cuisson atrocement douloureuse, mais qu'il accueillit avec joie. Il arracha la mitaine de sa main droite et se remit à fouiller dans sa poche, pour y prendre l'écorce de bouleau.

Il y réussit, non sans peine, et se saisit également de son paquet d'allumettes. Mais le formidable froid avait déjà chassé la vie de ses doigts.

Cependant qu'il s'efforçait de séparer des autres une allumette, tout le paquet chut dans la neige. Il tenta de ramasser les petits bouts de bois soufrés. En vain. Ses doigts inertes ne réussissaient pas à les saisir.

De toute son âme, il banda sa volonté vers la conquête des allumettes. Avec d'infinies précautions, il se pencha, en suppléant par la vue au sens du toucher, qui faillissait ; il amena sa main ouverte au-dessus du petit tas. Alors, il la referma. Ou plutôt il tenta de la refermer. Car les doigts refusèrent d'obéir. Entre eux et la volonté, la communication était coupée.

Il remit sa mitaine. Puis, de ses deux mains ainsi protégées, il ramena les uns sur les autres les petits bouts de bois et, par un travail infini, les enleva dans ses paumes, comme on fait d'une eau que l'on veut boire...

Il réitéra, avec les mêmes gestes, ses battements de mains et de bras. Mais, cette fois, aucune sensation de vie ne reparut.

Brusquement, enlevant ses mitaines avec ses dents, l'homme découvrit ses deux mains. Entre elles deux, il saisit le paquet d'allumettes. Puis, serrant fortement les deux mains, il frotta sur sa cuisse tout le paquet. Une flamme unique en jaillit.

L'homme approcha ce feu ardent de l'écorcle de bouleau. Il lui sembla, à ce moment, percevoir aux paumes une étrange sensation. C'était sa chair qui brûlait.

L'écorce de bouleau flamba. Sur cette flamme, l'homme se mit à étendre ses herbes sèches et ses menues brindilles. Il les ramassait, tant bien que mal, entre les deux paumes de ses mains.

Tout s'éteignit. L'allumeur de feu avait échoué.

L'homme s'assoupit alors, en un sommeil qui lui parut être le meilleur qu'il eût jamais connu.

Le chien rampa vers le maître et flaira l'odeur de la mort.

Jack London (« La piste écarlate », Crès, éditeur).

2

LA MAIN DE L'HOMME

Les premiers hommes étaient nus, ils habitaient des cavernes et disputaient les fruits de la terre aux animaux plus forts qu'eux ou plus rapides. Ils n'avaient que leurs mains pour fournir à tous leurs besoins.

Avec leurs mains, ils se sont fabriqué des armes, et alors, ils ont pu se vêtir de la fourrure de l'animal et se nourrir de sa chair. Ils se sont unis, et leurs mains, associées fraternellement, ont cultivé les champs et multiplié les aliments ; elles ont bâti les premières chaumières ; elles ont domestiqué le chien, le bœuf, le cheval, le mouton ; elles ont tissé la laine.

Plus tard, après l'invention de l'écriture, tout ce qu'avaient pensé les plus sages d'entre les hommes a cessé de mourir avec eux, et l'humanité s'est instruite.

Aujourd'hui, de grandes routes, des chemins de fer, des lignes télégraphiques, d'innombrables navires, relient toutes les contrées ; partout on écrit et on imprime ; partout se dressent des usines ; tous les champs sont cultivés. Regardez bien et à l'origine de tout cela vous verrez toujours la main de l'homme. C'est la main de l'homme qui a changé la face du monde.

Demain, quand l'outil tombera de nos mains fatiguées, c'est vous, petites mains de nos enfants, qui le ramasserez, c'est vous qui continuerez la lutte pour le progrès.

M. Guéchot.

3

LE LANGAGE DES MAINS

Par leur mobilité, les mains expriment toujours quelque chose. Même si le visage se ferme et refuse de livrer son secret, les mains, elles, parlent, trahissent souvent les pensées véritables.

Les mains tremblent ou s'agitent ; elles dirigent, menacent ou persuadent. Elles décident, questionnent, acceptent ou refusent ; elles s'ajoutent aux conversations, elles veulent parler, elles aussi.

Regardez les mains des acteurs, celles des directeurs d'orchestre, des instituteurs et des prédicateurs ; dites-moi si elles n'essaient pas de persuader, d'expliquer quelque chose, de parler enfin.

L'horloger de mon quartier a des mains fines, à l'image des rouages délicats. Le chirurgien a des mains si adroites ; le violoniste, des doigts si légers et si souples.

* Le vocabulaire sensoriel de cette lecture est très riche. Un ou plusieurs élèves reproduisent minutieusement les gestes.

Le paysan de mon village a les mains calleuses à force de faire surgir patiemment les fruits de la terre. Les mains du mécanicien sont noires, mais si habiles à démonter et remonter les écrous, les pièces subtiles. Honore les mains rudes du travailleur.

Et les mains d'une maman, qui les célébrera ? Elles ont tant travaillé ; elles ont tant lutté et prié. Il fallait coudre, laver, éplucher, nettoyer, raccommoder. Elles ont consolé, elles ont essuyé les larmes, elles ont caressé les fronts : elles sont belles, presque comme un visage, les mains de nos chères mamans !

Tiré de « Vaincre » (*Educateur*).

4

ÉLOGE DE LA MAIN

J'entreprends cet éloge de la main comme on remplit un devoir d'amitié. Au moment où je commence à l'écrire, je vois les miennes qui sollicitent mon esprit, qui l'entraînent.

Elles sont là, ces compagnes inlassables, qui, pendant tant d'années, ont fait leur besogne, l'une maintenant en place le papier, l'autre multipliant sur la page blanche ces petits signes pressés, sombres et actifs.

Par elles, l'homme prend contact avec la dureté de la pensée. Elles dégagent le bloc. Elles lui imposent une forme, un contour et, dans l'écriture même, un style.

Elles sont presque des êtres animés. Des servantes ? Peut-être. Mais douées d'un génie énergique et libre, d'une physionomie — visages sans yeux et sans voix, mais qui voient et qui parlent.

La main est action : elle prend, elle crée, et parfois on dirait qu'elle pense.

Les grands artistes ont prêté une attention extrême à l'étude des mains. Ils en ont senti la vertu puissante, eux qui, mieux que les autres hommes, vivent par elles.

De près, c'est un paysage singulier, avec ses monts, sa grande dépression centrale, ses étroites vallées fluviales.

Henri Focillon (« Vie des Formes », P.U.F., édit.)

5

ÉLOGE DE LA MAIN

Toute la science du monde n'accomplit pas un chirurgien. C'est le Faire qui le consacre.

Le nom même de votre profession, Messieurs, met ce faire en évidence, car Faire est le propre de la main. La vôtre, experte en coupes et en sutures, n'est pas moins habile et instruite à lire, de la pulpe de sa paume et de ses doigts, les textes tégumentaires, qui vous deviennent transparents ; ou, retirée des cavités qu'elle a explorées, elle peut dessiner ce qu'elle a touché ou palpé dans son excursion ténébreuse.

Chirurgie, manuopera, manœuvre, œuvre de main.

Tout homme se sert de ses mains.

Il faut des mains pour contrarier par-ci, par-là, le cours des choses, pour modifier les corps, les contraindre à se conformer à nos desseins les plus arbitraires. Il faut des mains, non seulement pour réaliser, mais pour concevoir l'invention la plus simple sous forme intuitive. Songez qu'il n'est peut-être pas, dans toute la série animale, un seul être autre que l'homme, qui soit mécaniquement capable de faire un nœud de fil.

Il faut aussi des mains pour instituer un langage, pour montrer du doigt l'objet dont on émet le nom, pour mimer l'acte qui sera verbe, pour ponctuer et enrichir le discours.

Ce n'est pas tout. Cette main est philosophe. Ce qu'elle touche est *réel*.

La main attache à nos instincts, procure à nos besoins, offre à nos idées, une collection d'instruments et de moyens indénombrables. Comment trouver une formule pour cet appareil qui tour à tour frappe et bénit, reçoit et donne, alimente, prête serment, bat la mesure, lit chez l'aveugle, parle pour le muet, se tend vers l'ami, se dresse contre l'adversaire, et qui se fait marteau, tenaille, alphabet ?...

Paul Valéry (« Discours aux chirurgiens », Bibl. de la Pléiade).

6

LA PETITE MAIN

Pour se rendre en classe, aujourd'hui, Titote est seule avec son père.

Ils vont sans rien dire ; que voulez-vous ?... On ne peut pas toujours échanger des idées sur le beau temps, sur la leçon du jour, sur ce gros monsieur qui passe. D'ailleurs, dans sa main, M. Trimaille a celle de Titote; cela lui suffit : petite main bien vissée dans la sienne, main vivante, chaude, expressive. C'est avec cette main qu'il fait causette.

— Petite main, où me suis-tu ?

— Où tu voudras, répond la menotte : en classe, dans la lune, au bout du monde. Pourvu qu'on y arrive ensemble.

— Petite main, que me promets-tu ?

— D'être sage, de ne pas pincer ma voisine, de bien tenir ma plume, et de revenir à la maison, le moins barbouillée d'encre que je pourrai.

— Petite main, pourquoi me presses-tu ?

— Une tendresse passait, qui venait du cœur, et je te l'ai donnée au passage.

Il dit merci, en pressant la main. Ils s'en vont ainsi, très d'accord, très sûrs de se bien comprendre. Mais voici le lycée, dont la porte est ouverte.

Cric... la petite main se dévisse, crac... elle s'échappe. Titote traverse la rue, se retourne... une risette ! et adieu papa.

Disparue !

Si vite ?... et le dialogue ? Sur le trottoir, elle laisse M. Trimaille, seul et penaud, la main vide, mais vide !..

Maurice Morel (« Titote », Plon, édit.)

7

NOTRE MÈRE

Ma mère était douce.

Je la revois dans ses robes claires et lâches qui l'enveloppaient de lumière et de beauté.

Elle nous « cocolait », nous étreignait de ses bras souples, nous gardait assis par terre contre sa jupe, nous jetait un fil de laine au visage pour plaisanter, et, ayant serré le bout de notre nez dans son coin de mouchoir, elle ordonnait : « Souffle ! »

Quelquefois aussi, de son doigt menu, elle touchait nos yeux, notre bouche, notre front, et elle disait :

Grand front,
Petits yeux,
Nez croquant,
Bouche d'argent,
Menton fleuri,
Croquons l'ami !

Ou bien, prenant notre petit doigt, délicatement, elle le faisait tourner et elle disait :

C'est le petit glin-glin,
Qui fait le tour du malin,
Qui lave les écuelles,
Cassant les plus belles,
Et qui fait : Mia-au !
Miau ! Mia-au ! Mia-au !

Nous éclations de rire. Ce Mia-au ! nous enchantait.
Nous criions : « Mia-au ! Mia-au ! »
Nous suppliions : « Encore ! » jusqu'à ce que notre mère, qui n'était que sourire, redevînt sérieuse et reprît son ourlet.

Philippe Monnier.

III VOCABULAIRE

1 Noms

(Voir ci-après les familles des mots **main, doigt, poing.)**

Le toucher, le tact (tactile), avoir du tact, le contact
la main droite, dextre, dextérité
la main gauche, senestre, gaucherie
un ambidextre (habile des deux mains)
un droitier (-ière)
un gaucher (-ère)
l'avant-main (part. ant. de la main)
l'arrière-main (revers de la main)
le dos de la main
le dessus de la main
le revers de la main
le creux de la main
le plat de la main
la paume de la main
la face palmaire
la face dorsale
le poing
le poignet
le pouce (qui s'oppose aux autres doigts)
l'index (qui sert à montrer, indiquer)
le médius, majeur (plus grand que les autres)
l'annulaire (où se passent les anneaux, bagues)
l'auriculaire, petit doigt
la phalange, 1re phalange
la phalangine, 2e phalange
la phalangette, 3e phalange
la peau
les rides (plis des mains)
les lignes
le pli
les sillons
les veines (canaux qui ramènent le sang au cœur)
les tendons (extrémités des muscles)
les articulations
les os
les osselets
le sens du toucher
la racine des doigts
le bout des doigts
la menotte (petite main)
la patte
l'ongle
une main fine, forte, épaisse, calleuse (où il y a des cals, durillons)
une main pote (enflée)
une main potelée (grasse, arrondie)
des doigts fuselés (en fuseau)
des doigts carrés
un bimane (qui a deux mains : l'homme)
un quadrumane (qui a quatre mains : le singe)
l'onglée (engourdissement douloureux causé par le froid)
un picotement
un fourmillement
une démangeaison
les engelures (crevasses)
la trace d'une blessure
une cicatrice
une égratignure
une écorchure
une coupure
une gerçure (crevasse)
une brûlure

2 Adjectifs

Des mains...

fortes
grasses
épaisses
maigres
lisses
sèches
dures
rêches
sales
négligées
vigoureuses
osseuses
noueuses
nerveuses
rugueuses
calleuses
musclées
burinées
crevassées
gercées
rudes
oisives
libres
embarrassées
liées
pleines
vides
froides
tièdes
chaudes
fiévreuses
brûlantes
lasses
fatiguées
moites
diaphanes
glacées
gourdes
engourdies
transies
légères
fines
blanches
noires
longues
racées
gracieuses
mignonnes
souples
potelées
grassouillettes
soignées
propres
gantées
belles
vilaines
amies
fraternelles
affectueuses
pieuses
tendres
caressantes
secourables
charitables
compatissantes
complaisantes
généreuses
prodigues
fermes
énergiques
redoutables
menaçantes
coupables
innocentes
pesantes
tremblantes
suppliantes
avides
actives
laborieuses
vigilantes
diligentes
infatigables
adroites
maladroites
lestes
habiles
malhabiles
sûres
expertes

4 LA MAIN DU TRAVAILLEUR

Main d'artisan, ô main calleuse, qu'ennoblit
Le dur labeur de la tâche quotidienne,
Main sans cesse ébranlée au choc des établis,
Familière du poids des fardeaux et des peines.

Main meurtrie et blessée où quelquefois on lit,
Blanche ligne à côté du sillon bleu des veines,
L'entaille de l'outil dans le réseau des plis ;
Main rude et ferme comme une écorce de chêne !

Main qui ne connaît pas la molle oisiveté
Et qui, le froid hiver ou le brûlant été,
Travaille sans répit pour vaincre la misère.

Hâtive d'assurer le pain du lendemain,
Combien j'aime sentir ton étreinte sincère,
Main noire d'artisan, ô vigilante main !

Amédée Prouvost
« Pages choisies et inédites »
Grasset, édit.

5 LE POTIER

Si tu veux voir un vase aux belles formes naître,
Suis-moi dans l'atelier jusqu'à cette fenêtre
Où l'ébaucheur travaille assis devant le jour.
Il jette un pain de terre onctueux sur son tour,
Le mouille, et, résistant à l'effort du mobile,
Elève entre ses mains la frissonnante argile.
D'un pouce impérieux, il l'attaque en plein cœur,
La creuse et la façonne au gré de sa vigueur.
Regarde, sous l'active étreinte qui la guide,
Le vase épanouir sa grâce encore liquide.
Tandis qu'il l'arrondit de la paume au dehors,
Ses doigts joints et courbés en polissent les bords.
L'argile cependant, sans relâche arrosée,
Comme un miroir voilé reflète la croisée.
Souple et svelte, le col jaillit des flancs égaux ;
Il chemine en faisant onduler ses anneaux.
Menée au plus haut point déjà, sa tige molle
Expire, et le potier la renverse en corolle.
Le tour s'arrête. Alors, en prenant un répit,
L'humble maître, content de son œuvre, sourit.

Charles Guérin
« L'homme intérieur »
Mercure de France

6 LES MAINS DE MA MERE

Ma mère qui vécus si longtemps à genoux
Pour la lessive ou la prière
Ou pour le beau parquet des riches,
Je te revois ce soir attentive et penchée
Sur un duel d'aiguilles furtives
Au bord d'un ciel criard d'hirondelles d'orage.

Je revois tes tendres mains rudes,
Tes mains doucement obstinées
A jouer contre la misère
Le jeu terrible du travail,
Le jeu serré du bon exemple.

Ne crois pas qu'elles aient en vain
Tant peiné pour ma sauvegarde.
Il suffit que je les évoque,
Ces belles mains persuasives,
Ces belles mains sacrifiées
Qui furent mains de jeune fille,
Mains à bouquets, mains à baisers,
Pour que leur vaillance m'émeuve
Et que mon amour s'élargisse
Jusqu'à la ferveur, jusqu'aux larmes.

Pierre Moussarie
« La Halte sous les Feuilles »
Mercure de France, édit.

7 MAIN DE VIEILLE

Cette main de vieille,
Noueuse et tordue,
Cette main qui tremble
D'avoir trop peiné,

Cette main qui fut
Solide et vaillante,
Qui pend, inutile,
Ayant tout donné,

Cette main de vieille
Qui sut, main de mère,
Lisser les cheveux
Des petits enfants,

Cette main de vieille
Rien n'est beau comme elle !
O toi, fier d'être homme,
Tu ne peux assez

De ta bouche ardente
Où ton cœur éclôt,
Où ton âme entière
Frémit, l'embrasser !

Camille Melloy
« Revue des Poètes »
Perrin, édit.

8 LES PETITS DOIGTS DU PRINTEMPS (fragments)

Vous vous tendez vers moi,
vertes petites mains des arbres,
vous vous tendez vers moi,
bourgeons des haies,
verts petits doigts.

Petits doigts en coquilles,
petits doigts jeunes,
lumineux, pressés de vivre,
par-dessus les vieux murs,
vous vous tendez vers nous.
Le vieux mur dit :
Gare au vent fou,
gare au soleil trop vif,
gare aux nuits qui scintillent,
gare à la chèvre, à la chenille,
gare à la vie,
ô petits doigts !

Verts petits doigts griffus,
bourrus et tendres,
petits doigts en papier de soie,
petits doigts de velours
ou d'émail qui chatoie...

Frêles éventails verts,
mains du prochain été,
de tous vos petits doigts,
vous faites signe à la Jeunesse !...

Sabine Sicaud.

9 LES MAINS

Aimez vos mains afin qu'un jour vos mains soient belles,
Il n'est pas de parfum trop précieux pour elles,
Soignez-les. Taillez bien les ongles douloureux,
Il n'est pas d'instruments trop délicats pour eux.

C'est Dieu qui fit les mains fécondes en merveilles ;
Elles ont pris leur neige aux lys des séraphins ;
Au jardin de la chair ce sont deux fleurs pareilles
Et le sang de la rose est sous leurs ongles fins.

Les peintres les plus grands furent amoureux d'elles,
Et les peintres des mains sont les peintres modèles.

Les mains sont l'homme ainsi que les ailes l'oiseau ;
Les mains, chez les méchants, sont des terres arides ;
Celles de l'humble vieille, où tourne un blond fuseau,
Font lire une sagesse écrite dans leurs rides.

Les mains des laboureurs, les mains des matelots
Montrent le hâle d'or des cieux sur leur peau brune.
L'aile des goélands garde l'odeur des flots,
Et les mains de la Vierge un baiser de la lune.

Les plus belles parfois font le plus noir métier,
Les plus saintes étaient les mains d'un charpentier.

Les mains sont vos enfants et sont deux sœurs jumelles,
Les dix doigts sont leurs fils également bénis ;
Veillez bien sur leurs jeux, sur leurs moindres querelles,
Sur toute leur conduite aux détails infinis.

Servez vos mains, ce sont vos servantes fidèles ;
Donnez à leur repos un lit tout en dentelles.

Ce sont vos mains qui font la caresse ici-bas ;
Croyez qu'elles sont sœurs des lys et sœurs des ailes ;
Ne les méprisez pas, ne les négligez pas
Et laissez-les fleurir comme des asphodèles.

Portez à Dieu le doux trésor de vos parfums,
Le soir à la prière éclose sur les lèvres,
O mains, et joignez-vous pour les pauvres défunts,
Pour que Dieu dans les mains rafraîchisse nos fièvres,

Pour que le mois des fruits vous charge de ses dons ;
Mais ouvrez-vous toujours sur un nid de pardons.

Germain Nouveau
« Les Mains jointes ».

10 MAINS DE MALADE

Mains pâles d'autant plus que l'obscurité tombe !
Elles semblent s'aimer et semblent s'appeler ;
Elles ont des blancheurs frileuses de colombe
Et sveltes, on dirait qu'elle vont s'envoler.
Elles font sur l'air des taches surnaturelles
Comme si du nouveau clair de lune en chemin
Entrait par la fenêtre et se posait sur elles.
Or, la pâleur est la même sur chaque main,
Et le malade songe à ses mains anciennes ;
Il ne reconnaît plus ses mains pâles pour siennes

Georges Rodenbach.

VI — DESSIN

Au choix :

mains à la bruine
mains au lino
mains en plâtre

Documentation pour le dessin :

Modèles de dessin du prof. Ed. Renggli (Ernest Ingold & Co, *Herzogenbuchsee)* :

N° 13	Etudes	de	mains	et	de	bras	1re	partie
N° 14	»	»	»	»	»	»	2e	»
N° 15	»	»	»	»	»	»	3e	»

Millet	Le semeur
Myron	Le discobole
Michel-Ange	Moïse
Rodin	Les mains (sculpture)
V. der Goes	L'Adoration (coll. *Les Sommets,* Albin Michel, édit.)
Dürer	Les études de mains (mains en prière...)
	Jésus enfant parmi les docteurs
Vinci	La Joconde
	Etude pour les mains de la Joconde
	Le Baptême du Christ
	L'Annonciation
	La Vierge aux Rochers
	La Cène
	La Madone à l'Œillet
	La Madone Benois
	La Madone Litta
	Saint Jean Baptiste
	Bacchus

N.B. — Les reproductions de Vinci signalées ci-dessus se trouvent toutes dans « Encyclopédie par l'image », Léonard de Vinci - Hachette, édit.

N.B. — Les reproductions ci-dessus devaient suggérer aux élèves la construction de phrases. Voir plus loin : « Croquis rapides d'élèves ».

VIII CROQUIS RAPIDES

En s'inspirant de ces « croquis rapides », les élèves devaient en faire eux-mêmes un ou plusieurs. Voir plus loin : « Croquis rapides d'élèves ». But : construction de belles phrases.

1 CROQUIS RAPIDES D'ECRIVAINS (mains d'hommes)

Un semeur. — Jean, ce matin-là, un semoir de toile bleue noué sur le ventre, en tenait la poche ouverte de la main gauche et, de la droite, tous les trois pas, il y prenait une poignée de blé que, d'un geste, à la volée, il jetait. (E. Zola)

Un paysan. — Il avait posé sur ses genoux ses mains en pinces dont la peau çà et là semblait rôtie ; il ne pouvait plus les ouvrir tout à fait, tant elles avaient serré de manches de pioche et de charrue. (Ch. Silvestre)

Repas à la ferme. — Tous mangeaient en silence et le pain paraissait plus blanc dans leurs mains noires. (M. Audoux)

Un serrurier. — Il avait une façon à lui, pleine d'amour et d'autorité, de manipuler l'objet de son travail. Ses mains noueuses touchaient tout avec un mélange de respect et d'audace ; je les admirais comme les sombres ouvrières d'une puissance souveraine. (G. Duhamel)

Un mécanicien. — On voit ses gestes habiles non seulement remuer, mais comprendre le métal ; car il a son intelligence dans ses doigts, et c'est avec ses mains qu'il fait son âme. (P. Hamp)

Un jardinier. — Je regardais ses rudes mains calleuses, terreuses et noueuses, empoignant brutalement de tendres verdures et tirant dessus avec vigueur. (A. Cambry)

Un sabotier. — Là, les deux mains à l'outil qui lui rejetait les copeaux au visage, l'artiste tirait du bois dégrossi la forme miraculeuse du sabot. (G. Clémenceau)

Un menuisier. — Qu'il est plaisant de se trouver, son outil dans les mains, devant son établi, sciant, coupant, rabotant, rognant, chantournant, chevillant, limant, tripotant, triturant la matière belle et ferme qui se révolte et plie, le bois de noyer doux et gras, qui palpite sous la main... Joie de la main exacte, des doigts intelligents, les gros doigts d'où l'on voit sortir la fragile œuvre d'art ! (R. Rolland)

Un potier. — A deux mains, il saisit la motte d'argile... Et soudain, que se passe-t-il ? Une fleur de terre monte, monte et s'épanouit. (G. Duhamel)

Un vannier. — Le brin d'osier s'allonge et plie,
Souple aux doigts prestes du vannier.
(Nusbarme)

Brins d'osier, brins d'osier,
Courbez-vous assouplis sous les doigts du vannier.
(A. Theuriet)

Un tambourinaire. — Il tenait son long et léger tambourin pendu au bras gauche par une courroie, et de la main du même bras portait à ses lèvres un petit fifre, pendant que de sa main droite il tambourinait, l'air crâne, la jambe en avant. (A. Daudet)

Un médecin de campagne. — Il ne se retirait jamais sans une de ces poignées de main, où le cœur se donne. Il ne donnait pas que la poignée de main ; sa charité ouvrait facilement sa bourse. (J. de Pesquidoux)

Vieux marins. — Leurs visages et leurs mains sont ridés, tannés, brunis, séchés par les vents, les fatigues, les embruns, les chaleurs de l'équateur et les glaces des mers du Nord. (Maupassant)

Au tribunal. — Le président, la joue appuyée dans la paume de sa main, écoute attentivement la plaidoirie, sans rien laisser paraître de ses impressions... Un assesseur, la plume à la main, prend des notes sans doute. (Henri-Robert)

Un pianiste. — Ses mains vont et viennent, se fixent sur un point, se croisent, jouent parfois à saute-mouton. (P. Valéry)

L'horloge de mon grand-père. — Avec quelle piété il la caressait ! Cela se voyait à ses mains qui frémissaient au contact de ce vieux bois et de ce vieux fer si tendrement soignés. (L. Guilloux)

Un vieillard. — Dans le calme et le demi-jour d'une petite chambre, un bon vieux à pommettes roses, ridé jusqu'au bout des doigts, dormait au fond d'un fauteuil, la bouche ouverte, les mains sur ses genoux. (A. Daudet)

Un vieux. — Son corps est aujourd'hui branlant et vieux ;
C'est avec peine
Que ses doigts raides et goutteux
Amènent
De sa poche à sa pipe, un peu de clair tabac.
(E. Verhaeren)

Grand-père. — Grand-père se penche, promène ses mains dans la flamme, les frotte avec satisfaction.

Soudain, il lève le doigt et dit mystérieusement : « Ecoute le cricri ! »
(E. Moselly)

Notre père. — En face de la cheminée, le coude appuyé sur la table, un homme assis tient un livre à la main... Cet homme, c'est notre père.
(Lamartine)

Un semeur. — Son geste vif et bref cadence
Le jet du froment clair et dense.

Homme des guérets et des chaumes,
Il a des rayons dans ses paumes.

Quelque chose de surhumain
Vibre en sa dure et large main.

Ch. Silvestre)

2 CROQUIS RAPIDES D'ECRIVAINS (mains de femmes)

Une semeuse. — Aux corbeilles de jonc puisant à pleine main,
En nuages poudreux la femme épand le grain.
(Lamartine)

Une vieille ménagère. — Ses doigts crochus, noués, durs comme des pattes de crabes, saisissaient à la façon de pinces les tubercules grisâtres dans une manne, et vivement elle les faisait tourner, enlevant de longues bandes de peau sous la lame d'un vieux couteau qu'elle tenait de l'autre main. Et quand la pomme de terre était devenue toute jaune, elle la jetait dans un seau d'eau. (Maupassant)

Une pêcheuse bretonne. — Elle posa bien à plat sur la table des mains déformées, crevassées, aux ongles limés jusqu'au ras des doigts par les besognes. (R. Vercel)

Une vieille. — Ses doigts secs et déformés semblaient, sur la table, des crabes gris au repos. (R. Vercel)

Une vieille. — Nous l'apercevons qui revient par la traverse des champs, si courbée qu'elle paraît sans tête et que son bâton, où ses deux mains s'appliquent comme des nœuds, est plus haut qu'elle.
(J. Renard)

Une employée des postes. — Je pense que je ne suis qu'une modeste employée, mais tout de même je tiens dans mes mains un des fils de ce merveilleux réseau sur lequel circule la pensée du monde entier. Mes mains relient ce village aux points les plus éloignés du globe, et je songe aussi, non sans orgueil, que je suis une dépositaire de secrets.
(M. Prévost)

Veillée. — Nous sommes là, ce soir, paisibles, sous la lampe :
Mon père lit, sa main pâle contre sa tempe ;
Mon frère est accoudé, les yeux ailleurs, auprès
De ma mère qui brode avec des doigts distraits
Où luit le reflet lent du foyer sur ses bagues.
(F. Gregh)

Il m'a demandé du beurre, du pain
— Ma main en l'ouvrant caressait la huche —
Du cidre nouveau, j'allais et ma main
Caressait les bols, la table, la cruche.
Deux fois, dix fois, vingt fois je les touchais...
(Marie Noël)

Une vieille maman. — Ses mains tourmentées comme des racines
Etreignent la main maigre de son fils.
(G. Duhamel)

Ma mère. — Ma mère, je l'ai vue ainsi depuis toujours...
Avec ses mains qui vont sans s'arrêter jamais...
C'est ma mère que je chante,
C'est ma mère et sa vie, ses mains nouées, ses peines...
(F. André)

Ma mère. — Elle était vaillante à la besogne ; un jour, me montrant ses mains fatiguées par le travail, elle me disait d'un ton un peu mélancolique : « Regarde, j'ai des mains de servante. » (E. Lavisse)

Une mère devant son enfant mort. — Avez-vous remarqué ses mains crispées, tordues, serrées l'une contre l'autre, ses mains désespérées, ses mains qui se savent inutiles et qui vibrent effroyablement dans leur inaction désolée ? (M. Devigne)

Bonne-maman. — Bonne-maman avance une main tremblante ; la peau piquetée de son est tendue sur les creux du dos amaigri ; l'épiderme, mince comme une pellicule d'œuf, luit et laisse voir le lacis des veinules bleues. (L. Delattre)

3 CROQUIS RAPIDES D'ECRIVAINS (mains d'enfants)

La boule de neige. — Un gamin pétrissait entre ses mains une grosse boule de neige, la posait délicatement sur une couche bien unie et la poussait avec prudence, d'abord de la main droite, puis de la gauche quand la droite était « gobe », puis avec un pied quand la boule en valait la peine, ce qui lui permettait de mettre ses deux mains dans ses poches, puis enfin avec les pieds et les mains. (J. Renard)

Les ballons de fête. — Un marchand de ballons promenait dans la foule lente une énorme grappe de boules multicolores accrochées à un long bâton. Elles brillaient, magnifiques, dans le soleil, et tous les petits enfants levaient vers elles leurs mains minuscules en criant.
(R. Vincent)

A l'escalade d'un arbre. — Ses mains aplaties s'accrochaient comme des ventouses à tous les nœuds d'écorce. (L. Pergaud)

Une jeune pianiste. — Ses doigts se posent sur les touches...
Ses doigts voltigent sur l'ivoire...
Ses doigts sont des ailes magiques...
Ses doigts volent à tire-d'aile...
Un vol blanc sur le clavier roucoule.
(L. Dierx)

Une jeune danseuse. — Je danse dans la nuit,
Je danse dans le vent.
Mes douces mains qui plient
Tiennent légèrement
Ma robe d'organdi.
(M. Carême)

Un berceau. — Une souffle imperceptible aux lèvres, l'enfant dort,
Penchant la tête ainsi qu'un petit oiseau mort,
Et, les doigts repliés aux creux de ses mains closes,
Laisse à travers le lit traîner ses bras de roses.
(A. Samain)

Un bébé. — Une goutte de lait perle au sein rose et nu,
Avide, l'enfant boit, et, de son doigt menu,
Joue avec le ruban qui ferme le corsage.
Il a le geste gauche, égratigne au passage
Le sein veiné de bleu, sourit, tette et s'endort.
(A.-P. Garnier)

Près d'une source. — De leurs mains creuses, ils se font des coquilles et boivent quand ils sont altérés. (Ch. Wagner)

Le doigt de Suzanne. — Alors, dans le silence, dans l'auguste silence de la nuit, Suzanne leva le bras aussi haut qu'il lui fut possible et, du bout de son doigt, qu'elle ne peut jamais ouvrir tout à fait, elle montra une étoile. Ce doigt, qui est d'une petitesse miraculeuse, se courbait par intervalles comme pour appeler. (A. France)

Deux frères. — Nous avons grandi, nous avons vieilli, nous tenant par la main et par le cœur. (L. Veuillot)

Frère et sœur. — Catherine, prenant son petit frère par la main, le conduit vers la maison. (A. France)

Dans la nuit. — La petite avançait lentement, tâtant l'ombre de ses mains tendues pour se protéger des arbres dont elle sentait toutes proches les ombres menaçantes et rugueuses... Elle heurta un talus, glissa, tomba, poussa un cri, mais trouva sous ses mains les pointes résineuses des aiguilles de pins.

Petits doigts. — Millie trottait dans le jardin ; elle avait une main vide et fermée, dans l'autre, du pain où elle mordait.

Je regardais Millie cueillir délicatement la pensée, en caresser le velours, et puis marcher avec mille précautions pour ne pas salir ses « zolies » bottines ; unir sa jupe entre le pouce et l'index ! — quel petit pouce et quel petit index ! — élégamment, comme une vraie dame.
(B. Rousseau)

4 CROQUIS RAPIDES D'ECRIVAINS (images)

« L'image rutile, fulgure, crépite, détone, irradie immédiatement. Pensez aux images millénaires, par exemple, à celle d'Homère : L'Aurore aux doigts de rose, *admirée par tous les siècles qu'elle a traversés. »* *(A. Got)*
« La poésie vit d'images. »
(F. Coppée)
« L'univers visible est un magasin d'images » *(Ch. Baudelaire)*

L'aurore. — L'aurore aux doigt de rose. (Homère)
L'aurore agite ses mains roses. (Ramuz)

Le prunier dont la feuille à peine a des bourgeons
Dans ses branches retient les ongles de l'aurore.
(F. Jammes)

Coquillages. Roses, comme un ongle auroral de naïades.
(T. Varlet)

Il reste encore au-dessus de la ville un fin croissant de lune.
Oh ! la distraite aurore ! elle a blessé ses doigts au fil d'une faucille et des roses sanguines s'effeuillent dans l'eau d'or.
(P. Fort)

Le soleil. — De tes mains purpurines,
Riant, tu rebâtis les demeures du jour. (E. Signoret)

Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin ! (M. Carême)

Et ma bouche joyeuse et mes mains familières
Voudraient saisir l'espace et baiser la lumière.
(E. Verhaeren)

La brise. — La brise aux doigts légers harpe le pin sonore.
(L. Des Rieux)

Les flammes. — O merveille — de belles flammes agitées
Qui se tordent les mains... (Marie Noël)

Les crocus. — Aux vignes d'alentour ont fleuri les crocus
En rondes d'or et tenant leurs mains verdelettes.
(Marie Noël)

Les feuilles. — Des feuilles sur l'eau glauque ont mis leurs mains dorées. (Le Dantec)

Le fleuve. — Veines striant de vert les mains pâles des plaines.
(G. Lavaud)

La fileuse. — Mystérieusement l'ombre se tresse
Au fil de ses doigts longs... (P. Valéry)

Un pauvre. — C'est un pauvre hère
Qui cherche son pain
Et que la misère
Mène par la main. (A. Millien)

La neige. — La neige aux doigts du vent en voltigeant
Ourle de blanc les routes et les guérets,
Et coud aux branches fines des haies
Ses dentelles fleuries d'argent. (T. Klingsor)

Arbre, mon ami. — Arbre, mon ami,
mon pareil à moi,
si lourd de musique

Sous les doigts du vent
qui te feuillettent
comme un conte de fées... (M. Drouet)

Le marronnier. — Le marronnier écarquille
Chaque main,
Et il compte sur ses doigts. (M.-A. Guégan)

Les peupliers. — Dans la campagne muette, les peupliers se dressent comme des doigts en l'air et désignent la lune.
(J. Renard)

La tulipe. — Le jardinier divin a filé de ses doigts
Les rayons du soleil et la pourpre des rois
Pour me faire une robe à trame douce et fine.
(Th. Gautier)

L'Etoile de Noël. — Je suis l'Etoile de Noël,
J'ai cinq doigts à ma main ;
Du Roi du Ciel
Je montre le chemin. (M. Zermatten)

Le sapin. — Sapin religieux, nordique et solennel,
Dont la nature est droite et l'attitude fière,
Pareil à l'angle aigu de deux mains en prière
Ou d'un clocher qui monte en flèche vers le ciel.
(F. Franzoni)

La cathédrale. — Que vous croyiez ou non, vous ne souriez pas
De voir ces murs géants, semblables à des bras,
Tendre vers le Seigneur leurs sombres mains de pierre. (A. Mérat)

Les arbres. — ... les millions de bras qui sont des branches,
les millions de mains qui sont des feuilles...
(J. Tousseul)

5 **Croquis rapides d'élèves**

Les mains de Dürer. — Ces vieilles mains ridées, recueillies en prière, se tendent avec confiance vers Dieu.

Les mains de la Joconde. — Rien n'est plus beau
Que des mains au repos.
Regardez celles de la Joconde :
Les plus belles du monde.

Les mains de la Joconde. — Cette femme n'a pas dû travailler beaucoup : elle a des mains trop parfaites.

Les mains de ma grand-mère. — Les mains de ma grand-mère, fripées par les dures besognes, pendent maintenant comme des fleurs fanées.

Les mains d'un enfant. — Avec ses mains douces, tendres, potelées, les deux coudes sur une table, l'enfant croque dans une pomme à belles dents.

Les mains de mon petit frère. — Les mains de mon petit frère sont si douces qu'on dirait de la soie. Elles vagabondent partout, mais sont aussi un peu voleuses !

Regret. — Rien au monde, hélas ! ne pourra nous rendre nos mains d'autrefois !

Mains de vieille. — Je vois une vieille qui ne cesse de regarder et de caresser ses pauvres mains toutes ridées. « Qui voit ses veines, voit ses peines. »

Vieux jardinier. — Pauvre vieux jardinier, tu as beau laver tes mains pleines de terre ; elles resteront vilaines comme les nobles marques de tes peines !

Mains de vieux. — Ce pauvre vieux ne peut plus fermer ses mains. Elles restent ouvertes en crochets. Elles sont le chef-d'œuvre de sa vie. Il les montre avec fierté. Maintenant qu'elles ne peuvent plus travailler, il les contemple.

La vie des mains. — Elles ont fleuri
Comme les roses
Au printemps.
Comme les roses,
Maintenant
Elles reposent
Sous le poids du temps.

Les mains pratiques. — Les mains sont très pratiques pour nous exprimer. Nous n'avons pas besoin de savoir le datif pour parler.

Mes mains. — Elles ont vu treize années ; elles sont encore fines et douces par rapport à celles de mon père. Mais quelques cicatrices déchirent déjà leur harmonie primitive.

Mains d'aveugle. — Les mains de ma tante aveugle sont des mains qui voient et qui parlent quand elles touchent les petits points du Braille comme pour jouer du piano.

Les mains d'un jeune pêcheur. — Les jours de congé, elles s'en vont parfois au bord du lac. Et là, crispées sur une canne à pêche, elles attendent patiemment l'étourderie d'un poisson. Quand celui-ci est accroché au petit hameçon, elles le prennent avec tendresse et l'égorgent.

Les mains de l'aurore. — Les mains d'or
De l'aurore
Agitent l'éventail vermeil
Du soleil.

IX **TEXTES D'ELEVES**

1 LES MAINS

Moi, on m'appelle main droite. Je suis plus utile que ma sœur : je sais manier la plume et porter les fardeaux ; je dois ouvrir les portes et fermer les fenêtres.

Ma sœur, elle, au contraire, flâne toujours ou s'endort dans la poche. Quand on la réveille, elle grogne, car elle n'est pas contente de travailler. Elle aimerait mieux s'amuser ou s'étendre sur la table.

Quand le patron ne sait plus quoi faire, de sa lourde main il vient nous taper, et nous nous en allons toutes tremblantes nous réfugier dans la poche du veston. Mais souvent aussi, nous devons monter jusqu'aux yeux pour essuyer des larmes chaudes et parfois brûlantes.

André Majeux.

2 LES MAINS

Chères petites mains, vous avez maintenant un an et vous empoignez déjà quelque chose entre vos petits doigts qui ont la force de tirer à faire mal les cheveux de papa et maman.

Encore quelques années... et vous apprendrez à tenir un crayon pour dessiner et une plume pour écrire. On vous trouvera bientôt à éplucher des légumes, à assaisonner des viandes, à nettoyer des fenêtres, à faire briller les parquets ou à ravauder des chaussettes... ou à tapoter sur un piano.

Mais on vous verra aussi manier la pioche, la pelle, éventuellement le marteau. Peut-être vous trouvera-t-on occupées à scier, à fendre, à retirer des filets, à battre l'enclume, ou si vous êtes agiles, à tenir un tournevis, des petites pièces ou encore à battre du tambour, à faire fonctionner les clefs d'une clarinette, d'un saxophone, ou comme vos sœurs féminines, sur le clavier d'un piano.

Marlène Schafeitel.

3 LES MAINS DU VANNIER

Un peu en dehors du village, à l'orée d'un bois, le vieux vannier était assis près de sa roulotte.

Tout jeune, il regardait avec admiration son père travailler l'osier. De ses petites mains maladroites, il essayait de confectionner des objets simples. En grandissant, ses mains devenaient plus habiles. Ses doigts souples donnaient des formes plus gracieuses aux corbeilles. Progressivement, il apprit le cannage des chaises. Il aimait son métier parce qu'il trouvait l'osier propre, joli, coquet, docile.

Usées par l'âge, ses mains sont devenues calleuses, noueuses, tremblantes, et de nouveau maladroites.

Anne-Marie Dubois.

4 RONDE DE LA PAIX UNIVERSELLE
(d'après le poème du même titre de Paul Fort)

Deux petits enfants, Ariane et Martial, sont assis sur la grève. Ils discutent du monde comme des adultes.

Ariane prend d'abord la parole :

— Tu ne crois pas, Martial, que les hommes sont méchants ? Ils font toujours la guerre. Du temps de nos arrière-arrière-grand-mères, c'étaient les chefs qui se battaient entre eux. Maintenant, ce sont leurs hommes qui doivent se tuer pour eux. Tu ne trouves pas que c'est injuste ?

— Moi, dit Martial, je trouve que tu as raison. Les peuples, au lieu de s'unir, se séparent.

Un long silence suivit cette petite discussion. puis Martial reprit :

— Tu sais, Ariane, si toutes les filles du monde voulaient bien se donner la main, elles pourraient faire de belles rondes autour de la terre. Comme ce serait beau de voir des filles blanches, noires, jaunes, rouges se donner la main !

— Et puis, dit la petite Ariane, si tous les garçons du monde voulaient bien être marins, ils pourraient faire de grands ponts sur les flots, et les filles pourraient ainsi passer d'un continent à l'autre sans se mouiller les pieds. Tu ne trouves pas que ce serait magnifique ?

Ils se levèrent en silence, se donnèrent la main et firent à deux, le long de la grève, l'immense ronde dont ils venaient de parler.

Jacqueline Guillod.

5 LES MAINS

Le nouveau-né, lui, a de bien jolies mains
Lorsqu'il les tend vers sa mère.
Pour lui et ses parents, elles sont tout.
Sans elles, comment se ferait-il comprendre ?

L'enfant grandit.
Bientôt, de ses mains,
Il devra gagner son pain.

Il travaille... Il vieillit...
Ses mains sont devenues calleuses,
Les articulations sont noueuses.
Le travail les a usées,
Car, pour gagner sa vie, il a peiné.

Maintenant, l'homme est vieux.
Assis au soleil, sur une chaise,
Une canne entre les mains,
Il est là, sans bouger, levant les yeux
Vers le ciel toujours jeune.

Jacqueline Guillod.

6 LES MAINS

Mains, guide doux et ferme à la fois,
Pourquoi n'avez-vous plus l'insouciance d'autrefois ?
Je suis seule, et dans mon désarroi,
Dans ma solitude angoissée,
Mes mains se joignent crispées.
O mains qui êtes toujours là
Pour soulager ma peine
Et pour conduire mes pas,
Restez auprès de moi !
A tout instant dans le soir,
Mes mains en prière
Se tendent vers vous,
O mon Dieu ! Ne vous dérobez pas !
Mes mains se tordent
Dans la nuit noire,
Cherchant en vain la lumière
Et l'espoir.
Revenez me donner
La confiance et la joie.

Jocelyne Wymann.

7 PETITES MAINS

Petites mains si jolies,
Vous êtes mes amies.
Mais voici le soir...
Vous êtes toutes noires.

Maman vous a lavées,
Allez vous reposer.

Quand vous aurez passé
Une bonne nuit,
Vous reprendrez
Le travail d'aujourd'hui.

La petite main de mon frère
Dans la grosse main de mon père.

Puis elles se quittent
Bien vite
Pour aller
Travailler.

A midi, ils refont le chemin,
Main dans la main,
Et le soir, et demain...

Michel Fivaz.

Société vaudoise de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

La caisse-maladie qui garantit actuellement plus de 1200 membres de la SPV avec conjoints et enfants

assure: Les frais médicaux et pharmaceutiques. Une indemnité spéciale pour séjour en clinique. Une indemnité journalière différée payable pendant 360, 720 ou 1080 jours à partir du moment où le salaire n'est plus payé par l'employeur. Combinaison maladie-accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT, RUE GOTTETTAZ 16, LAUSANNE, TÉL. 23 85 90

MILCOP

le duplicateur sans concurrence

HEBEL

le matériel moderne pour dessin technique

PLASTICO D.A.S.

la pâte à modeler en poudre

s'achètent chez **F. PERRET,** membre SPR
Valangines 40, **Neuchâtel** - Tél. 5 74 28
Conditions spéciales au corps enseignant
Passez vos commandes sans tarder !
Références, prospectus à disposition

Magasin et bureau Beau-Séjour

POMPES OFFICIELLES FUNÈBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE

8, Beau-Séjour

Tél. perm. 22 63 70 Transports Suisse et Etranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

Par l'image l'enfant saisit plus rapidement...
La projection de clichés en couleurs petit format constitue le moyen idéal.
Appareils de tous genres.
Deux salles de démonstration.

R. Schnell & Cie

Place St-François 4, Lausanne

PHOTO
PROJECTION
CINÉ

Ecole Nouvelle Préparatoire

Internat pour garçons - Externat mixte

PAUDEX - Lausanne Tél. 28 24 77

•

Préparations aux Collèges, Gymnases, Ecoles de Commerce. Raccordement à toutes les classes.

Bachots, Matu., Ecole polytechnique.

Enseignements par petites classes. Dir. M. Jomini.

Etudes classiques scientifiques et commerciales

Maturité fédérale
Ecoles polytechniques
Baccalauréat français
Technicums
Diplôme de commerce
Sténo-dactylographe
Secrétaire-comptable
Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans
Cours spéciaux de langues

Ecole Lémania

LAUSANNE CHEMIN DE MORNEX TÉL. (021) 23 05 12

Le plus grand choix
de caméras - **Photo** et **Ciné**

PHOTO des NATIONS GENEVE

Place Longemalle et rue du Mont-Blanc 1

Trousseaux - Couvertures - Pullovers - Jupes
Lingerie - Bas - Chemiserie

Calicoes

Rue de Rive 14
Tél. 25 01 31
GENÈVE

S. A. DE L'IMPRIMERIE CORBAZ, MONTREUX

Bibliothèque nationale suisse
Berne
J.A.
Montreux 1